

Les parties I et II de ce travail étaient consacrées aux niveaux lexical et morphologique : l'opposition verbo-nominale et la morphologie essentielle de l'émérillon. La partie III a décrit un constituant de niveau inférieur, le syntagme nominal. Puis la partie IV a entrepris de décrire le niveau syntaxique de la phrase, mais uniquement de la phrase simple. La partie V à venir est dévolue à la présentation des phrases complexes, qui intègrent plusieurs verbes ou plusieurs propositions avec un élément principal et un élément dépendant.<sup>264</sup>

Cette partie V présente dans un premier chapitre (Chapitre 13) les constructions sérielles et les gérondifs, deux constructions de l'émérillon où la phrase se bâtit autour de deux verbes partageant le même sujet. Dans un second chapitre (Chapitre 14) sont exposées les propositions subordonnées, qui se composent de deux propositions articulées par un subordonnant. Parmi celles-ci, sont présentées les subordonnées circonstancielles, les relatives et les complétives ainsi que la question du discours "rapporté". Ces deux chapitres couvrent le domaine des phrases complexes de l'émérillon en synchronie. Mais le plus intéressant est l'origine de ces constructions, dont aucune n'est reconstruite telle quelle en proto-tupi-guarani. L'évolution dans le marquage de la dépendance du proto-tupi-guarani à l'émérillon est donc ensuite longuement traitée (Chapitre 15).

---

<sup>264</sup> Les relations entre deux propositions assimilables à la coordination sont présentées au chapitre 16, I-2.



## Chapitre 13 : Constructions sérielles et gérondifs

L'émérillon connaît deux constructions dans lesquelles deux verbes partagent le même sujet, le même objet le cas échéant, le même TAM, et semblent exprimer divers aspects d'un seul événement. Nous appelons ces constructions "sérielles" et "gérondives". Elles se distinguent essentiellement par la série de marques de personne que prend leur second verbe (désormais V2).

Il sera montré au chapitre 15 que ces deux constructions dérivent de la même construction proto-tupi-guarani : la construction gérondive. L'une d'entre elles est, malgré une nette évolution, clairement un "résidu" de cette même construction gérondive proto-tupi-guarani : nous lui avons conservé son appellation de "construction gérondive". Quant à l'autre, elle s'assimile en synchronie à ce qui est considéré typologiquement comme une construction sérielle (Schiller 1990, Durie 2000, Aikhenvald 2002) : c'est la construction sérielle créée par l'émérillon à partir de la construction gérondive du proto-tupi-guarani. Cette origine commune des constructions sérielles et gérondives explique leur ressemblance sur les plans fonctionnels et formels.

Dans ce chapitre, nous nous limitons à la description synchronique de ces deux constructions<sup>265</sup>. Pour chacune, nous montrons ses propriétés formelles, la structure argumentale du prédicat complexe, les sens véhiculés et enfin son degré de productivité.

---

<sup>265</sup> Pour l'origine de ces constructions en proto-tupi-guarani et leur évolution, cf. Chapitre 15.



(1148), tous les verbes sont séparés par une pause intonative : il s'agit d'une séquence de verbes indépendants non sérialisés.

(1147) a-nan      a-ze-mim      sériel  
 1SG.I-courir 1SG.I-REFL-cacher  
 J'ai couru me cacher.

(1148) maziʔog waita-pope o-naŋ, o-welaho, o-pilog, o-kusug, o-kilig. non sériel  
 manioc hotte-dans 3.I-mettre 3.I-porter 3.I-peler 3.I-laver 3.I-râper  
 Elle met le manioc dans la hotte, le porte, le pèle, le lave et le râpe.

De plus, les affixes du constituant prédicatif de pluriel du sujet  $-(o)\eta$  et de continu  $-o$  ou  $-(i)\eta$  traitent la série verbale comme un seul prédicat, et apparaissent seulement après le second verbe.

(1149) o-ekal      o-wawag-**oŋ**.      sériel  
 3.I-chercher 3.-RED-errer-PL.S  
 Ils le cherchent de tous côtés.

(1150) o-wul      o-ho-**ŋ**      watekoti.      sériel  
 3.I-monter 3.I-aller-CONT en.haut  
 Elle monte en haut.

- Chaque verbe composant une série verbale peut être un verbe plein et autonome dans une structure indépendante.

Les deux exemples suivants montrent les verbes de la série (1147) comme verbes indépendants.

(1151) zawal o-**nan**      i-ɕuwi.      non sériel  
 chien 3.I-courir 3.II-ABL  
 Le chien court loin de lui.

(1152) kol zawal o-ze-**mim**      i-ɕuwi.      non sériel  
 alors chien 3.I-REFL-cacher 3.II-ABL  
 Et alors le chien se cache de lui.

- Les verbes en série partagent les mêmes TAM et la même polarité.

En émérillon, les TAM et la négation ne se suffixent qu'à un seul verbe d'une construction sérielle, toujours le premier verbe. Ces marques englobent néanmoins les deux verbes sous leur portée.

(1153) **a-nan-tal**                      **a-ze-mim.**                      sériel  
 1SG.I-courir-FUT                      1SG.I-REFL-cacher  
 Je vais courir me cacher.

(1154) **d-a-nan-i**                      **a-ze-mim.**                      sériel  
 NEG-1SG.I-courir-NEG 1SG.I-REFL-cacher  
 Je n'ai pas [couru me cacher].

Quand V2 porte un TAM ou la négation de phrase, alors il y a forcément une pause intonative entre les deux verbes et la portée du TAM ou de la négation est restreint au verbe sur lequel il se suffixe. Chaque verbe est alors le prédicat d'une proposition indépendante exprimant un événement propre : ce ne sont plus des cas de sérialisation.

(1155) **a-nan-tal,**                      **a-ze-mim-tal.**                      non sériel  
 1SG.I-courir-FUT 1SG.I-REFL-cacher-FUT  
 Je vais courir, je vais me cacher.

(1156) **a-nan,**                      **d-a-ze-mim-i.**                      non sériel  
 1SG.I-courir                      NEG-1SG.I-REFL-cacher-NEG  
 J'ai couru, je ne me suis pas caché.

- Les constructions sérielles sont basées sur le partage des arguments.

En émérillon, les verbes d'une série partagent toujours le même sujet. Chaque verbe porte un indice de personne comme tous les verbes indépendants de l'émérillon et selon le même système hiérarchique (cf. Chapitre 3). Ici, le sujet est marqué sur les deux verbes, avec la série I.

(1157) **kaʔi**                      **o-wedʒu**                      **o-ʔu.**                      sériel  
 macaque 3.I-descendre 3.I-venir  
 Le macaque descend. (vers le point de référence)

La présence d'indices de personne sur chaque verbe, de suffixes de TAM ou de négation uniquement sur V1, et aussi la possibilité que des mots s'intercalent entre V1 et V2 font analyser les verbes en série comme des mots grammaticaux distincts. Les phrases suivantes montrent un adverbe, un sujet et un groupe postpositionnel s'intercalant entre les deux verbes : les verbes d'une même série ne sont pas nécessairement contigus en émérillon (cf. Durie 2000, p. 302).

(1158) o-ʔu(l)-tal k<sup>w</sup>i polo-mõ-maʔam.  
 3.I-venir-FUT un.jour INDET.II-CAUS-se.lever  
 Il viendra un jour pour ressusciter (soulever) les gens.

(1159) o-nan ka Ø-upi o-ho.  
 3.I-courir guêpe 3.II-avec 3.I-aller  
 Les guêpes courent avec lui.

Il reste une caractéristique mineure du V2, qui sera expliquée par la diachronie au chapitre 15, II-2 et II-4. Le second verbe, s'il est censé finir en /l/, voit cette consonne tomber. Les deux exemples suivants montrent le verbe *ʔal* "tomber" comme verbe indépendant d'abord, puis comme V2, sans sa consonne finale.

(1160) aman o-ʔal. non sériel  
 pluie 3.I-tomber  
 La pluie tombe. (Il pleut.)

(1161) o-wil o-ʔa wila-wi. sériel  
 3.I-se.detacher 3.I-tomber arbre-ABL  
 Il tombe de l'arbre.

## I- 2. Structure argumentale

Les verbes en série partagent toujours leur sujet, et aussi leur objet lorsque deux verbes transitifs sont impliqués. Les combinaisons de verbes suivantes sont attestées dans des constructions sérielles :

- les deux verbes sont intransitifs (cette combinaison est de loin la plus fréquente.)

(1162) **wil o-apal-a-l-aha o-nan o-ho t-a-b.**  
 vite 3.I-arme-a-RELN-chercher 3.I-courir 3.I-aller NSP-lieu-dans  
 Il court vite chercher ses armes au village.

- V1 est intransitif et V2 est transitif

(1163) **o-ho o-iba o-ekal-oŋ.**<sup>266</sup>  
 3.I-aller 3.COREF-animal 3.I-chercher-PL.S  
 Ils partent chercher leur animal.

Dans l'exemple (1163), l'objet est inséré entre les deux verbes. Il est dans sa position normale par rapport au verbe transitif qui le régit, l'ordre pragmatiquement neutre des mots d'une proposition transitive étant SOV. S'il s'agit de sa position la plus fréquente dans ce type de combinaison, l'objet peut aussi se trouver avant ou après l'ensemble du prédicat complexe : *oiba oho oekaloŋ*, ou *oho oekaloŋ oiba*.

- la combinaison V1 transitif et V2 intransitif est moins fréquente.

(1164) **a-ʔu a-ke-p.**<sup>267</sup>  
 1SG.I-manger 1SG.I-dormir-CONT  
 Je mange avant de dormir. (litt : Je mange et je dors.)

(1165) **o-ekal o-wawag-oŋ.**  
 3.I-chercher 3.I-RED-errer-PL.S  
 Ils le cherchent de tous côtés.

- les deux verbes sont transitifs

(1166) **o-elaho o-bo-ʔa o-lek<sup>w</sup>al.**  
 3.I-porter 3.I-CAUS-être.allongé 3.COREF- pouse  
 Il porte sa femme pour la coucher. (litt : Il porte sa femme et la couche.)

(1167) **o-poʔo iŋa i-ʒupe o-meʔeŋ.**  
 3.I-cueillir pois.sucré 3.II-  1.I-donner  
 Il cueille un pois et le lui donne.

<sup>266</sup> Ici, le /l/ final est conservé, probablement sous l'influence du morphème de pluriel. Ainsi, le verbe *ʔal* "tomber"   la troisième personne du pluriel en position de fin de série verbale est attesté sous deux formes, une sans le /l/ final, l'autre avec : *o-ʔa-ŋ* et *o-ʔal-oŋ*.

<sup>267</sup> Le fait que le verbe *kel* "dormir" ne porte pas sa consonne finale en fait forcément un verbe sériel.



Cette combinaison est rare. La plupart du temps, quand deux verbes transitifs partagent sujet et objet dans la même proposition, on a une structure gérondive (cf. II).

Enfin, ajoutons que les verbes en série semblent pouvoir partager un oblique, bien que la structure et le sens des phrases ne permettent pas de déterminer avec assurance si l'oblique vient modifier les deux verbes de la série, ou un seul d'entre eux.

- (1168) tapug **o-pol-eʔe** ʔi-b **o-ʔa-ŋ.**  
 IDEO 3.I-sauter-ITER rivière-dans 3.I-tomber-PL.S  
 Plouf, elles sautent et retombent dans l'eau.
- (1169) munuʔaŋ-a-nate **o-hě-hem** **o-ho-ŋ.**  
 après.midi-a-quand 3.I-RED-sortir 3.I-aller-PL.S  
 L'après-midi, elles sortent.
- (1170) wil o-apal-a-l-aha **o-nan** **o-ho** ta-b.  
 vite 3.I-arme-a-RELN-pour 3.I-courir 3.I-aller village-dans  
 Il court vite chercher ses armes au village.

Les combinaisons possibles impliquent toutes un partage des arguments nucléaires avec identité des sujets et des objets des verbes de la série. En effet, on n'observe aucun cas de construction sérielle à "switch-subject", c'est-à-dire où le sujet de V2 correspond à l'objet de V1. Cette combinaison des arguments est structurée en deux propositions, la deuxième étant une proposition subordonnée de but marquée par *t-*.

- (1171) o-ijnuŋ **t-o-ɕu.** subordonnée de but  
 3.I-mettre BUT-3.I-cuire  
 Il le met à cuire.

(1172) zapala-koti o-mōbol t-o-ʔal-o<sup>268</sup>. subordonnée de but  
 falaise-vers 3.I-jeter BUT-3.I-tomber-CONT  
 Il le jette vers la falaise pour qu'il tombe.

(1173) o-poʔo t-upa t-o-wil o-ʔa.<sup>269</sup> subordonnée de but  
 3.I-cueillir NSP-lieu BUT-3.I-se.détacher 3.I-tomber  
 Il cueille le nid et le fait tomber (et il tombe).

Il faut retenir des possibilités présentées ci-dessus que les constructions sérielles de l'émérillon peuvent être construites avec des verbes de valences différentes. V1 et V2 peuvent être soit intransitif, soit transitif, mais les constructions sérielles les plus fréquentes sont celles où V1 est un verbe intransitif.

### I- 3. Sémantisme

Les deux sémantismes les plus fréquents impliquent un mouvement. L'un est la sérialisation de déplacement ("motion serialization") : V1 est un verbe de déplacement, V2 un verbe d'action.

(1174) o-ho o-zaug  
 3.I-aller 3.I-se.baigner  
 Il va se baigner.

(1175) o-ho o-iba o-ekal-oŋ.  
 3.I-aller 3.COREF-animal 3.I-chercher-PL.S  
 Ils partent chercher leur animal.

(1176) o-ʔu(l)-tal k<sup>w</sup>i polo-mō-maʔam.  
 3.I-venir-FUT un.jour INDET.II-CAUS-se.lever  
 Il viendra un jour pour ressusciter (soulever) les gens.

L'autre sémantisme fréquent est celui de la direction : V2 est un verbe de mouvement qui précise la direction dans laquelle est faite l'action exprimée par V1.

(1177) kaʔi o-wedʒu o-ʔu.  
 macaque 3.I-descendre 3.I-venir  
 Le macaque descend. (vers le point de référence)

<sup>268</sup> cf. note de bas de page 266.

<sup>269</sup> Les deux derniers verbes forment une série ensemble, à l'intérieur de la subordonnée.

- (1178) **e-iba-āhā kalupa-l-ehe o-zebaladꞑ o-wawag.**  
 3.II-animal-seulement nid.de.guêpe-RELN-avec 3.I-jouer 3.I-aller.de.droite.à.gauche  
 Seul son chien s'amuse à batifoler avec le nid de guêpe.

La liste des V2 possibles avec ce sens est assez réduite : on trouve notamment *ʔul* "venir, mouvement vers le point de référence", *ho* "aller, mouvement d'éloignement du point de référence", *ʔal* "tomber, mouvement vertical", *wawag* "errer, mouvement désordonné".

Un autre type de sémantisme est la sérialisation consécutive : la séquence de verbes exprime une succession d'événements dans le temps.

- (1179) **o-pihig-oŋ o-mo-gagua-ŋ.**  
 3.I-attraper-PL.S 3.I-CAUS-grandir-PL.S  
 Ils l'ont attrapé et élevé.

Un exemple récurrent de sérialisation consécutive est l'expression de la chute, qui est le plus souvent décrite sous deux aspects successifs : le détachement et la chute proprement dite.

- (1180) **lafenet-a-l-upi o-wil o-ʔa.**  
 fenêtre-a-RELN-par 3.I-se.détacher 3.I-tomber  
 Il est tombé par la fenêtre.

On peut aussi trouver des exemples de sérialisation de la manière.

- (1181) **a-nan a-ze-mim.**  
 1SG.I-courir 1SG.I-REFL-cacher  
 J'ai couru me cacher. (je me suis caché en courant)

Certaines fonctions sémantiques souvent attribuées aux constructions sérielles dans la typologie ne sont pas attestées en émérillon, notamment l'expression de la comparaison et de la modalité. Les constructions sérielles émérillon ne sont pas

non plus utilisées pour opérer des changements de valence ou spécifier le rôle d'un participant.

#### I- 4. Productivité

Les constructions sérielles sont hautement productives, d'autant plus qu'elles ne sont pas réduites à une classe fermée de verbes. Statistiquement, les constructions sérielles sont des phrases "de base" de l'émérillon. Un premier compte approximatif dans une narration prise au hasard avec 50 propositions indépendantes donne 12 constructions sérielles (et 4 gérondives).

Allant de paire avec la productivité, un processus de grammaticalisation est vraisemblablement en train de se mettre en place. Le sémantisme "directionnel" semble être une quasi-obligation quand un verbe de mouvement est utilisé. Ainsi, si l'on veut informer quelqu'un que le macaque descend, il est nécessaire de préciser s'il descend vers le point de référence (la tortue qui est par terre) ou s'il s'en éloigne (descend de l'arbre après y avoir coincé la tortue).

(1182) kaʔi      **o-wedʒu**      **o-ʔu.**  
           macaque 3.I-descendre 3.I-venir  
           Le macaque descend. (vers le point de référence)

(1183) kaʔi      **o-wedʒu**      **o-ho.**  
           macaque 3.I-descendre 3.I-aller  
           Le macaque descend. (loin du point de référence)

De même, le verbe "tomber" exprime souvent plus le mouvement vertical que la chute.

(1184) tapug **o-pol-eʔe**      ʔi-b      **o-ʔa-ŋ.**  
           IDEO 3.I-sauter-ITER rivière-dans 3.I-tomber-PL.S  
           Plouf, elles retombent dans l'eau.

En conclusion, les constructions sérielles de l'émérillon sont régulières syntaxiquement, conformes aux études typologiques existantes, et importantes dans

la langue. Ce qui est surprenant est la coexistence d'une structure analogue mais marginale : la construction gérondive.

## II- Les constructions gérondives

Est dénommée "construction gérondive" une construction de l'émérillon comparable à celle d'autres langues tupi-guarani appelée ainsi par certains linguistes comme Rodrigues (1953, p.129-131). Les constructions gérondives de l'émérillon ont subi certaines modifications par rapport aux constructions gérondives du reste de la famille, dont elles sont sans aucun doute dérivées diachroniquement. Elles en diffèrent par la quasi perte du suffixe de gérondif. Cette évolution des constructions gérondives entre le proto-tupi-guarani et l'émérillon sera traitée au chapitre 15, II- 2.

### II- 1. Propriétés formelles

La construction gérondive se distingue formellement de la construction sérielle sur un seul point : l'indice de personne de V2 (le gérondif à proprement parler) n'est pas sélectionné comme pour les autres verbes de l'émérillon, c'est-à-dire selon un système hiérarchique (cf. Chapitre 3), mais est systématiquement issu de la série II, qui réfère toujours à l'objet. Cet indice est *i-* ou zéro à la 3<sup>ème</sup> personne, selon la racine verbale.<sup>270</sup>

(1185) *siliɕ o-ikiɕ o-wi Ø-elaho.*  
 IDEO 3.I-prendre 3.COREF-mère 3.II-porter  
 Il a pris sa mère et l'a porté.

(1186) *logements sociaux-kom a-ɨnuŋ-okal i-mõdo.*  
 logement.social-PL 1SG.I-mettre-CAUS 3.II-faire.aller  
 J'ai fait mettre des logements sociaux en grand nombre.

<sup>270</sup> Les verbes qui prennent zéro comme indice d'objet de 3<sup>ème</sup> personne sont les verbes qui prennent le relationnel, cf. Chapitre 4, II-3.3.

Dans les exemples ci-dessus, les deux verbes partagent leur sujet (le fils en (1185) et le locuteur en (1186)), et leur objet (la mère en (1185) et les logements sociaux en (1186)). Le sujet (étant plus haut que l'objet sur les hiérarchies) est marqué sur V1 par la série I. Par contre, c'est l'objet qui est marqué sur V2 -le gérondif- par la série II. Si V2 était indépendant, on aurait le même indice sujet sur V2 que sur V1.

Les gérondifs sont de ce fait véritablement marginaux dans la langue émérillon : ils forment de rares exemples de non conformité au système habituel de marquage des personnes de l'émérillon. De plus, ils forment aussi les rares cas de verbes utilisés sans indice de personne, à condition qu'ils soient immédiatement précédés de leur objet sous forme d'un syntagme nominal plein<sup>271</sup>.

(1187) e-k<sup>w</sup>a        **beku-l-eta.**  
 2SG.IMP-aller liane-RELN-couper  
 Pars couper la liane.

(1188) zewe        o-ho    **baipuli-l-esag-oŋ.**  
 tous.les.jours 3.I-aller tapir-RELN-voir-PL.S  
 Tous les jours, elles vont voir le tapir.

Seuls les gérondifs ont cette propriété, les verbes dans d'autres positions portant nécessairement un indice de personne.

(1189) \*beku-l-eta.  
 liane-RELN-couper  
 Il coupe la liane.

(1190) beku o-(w)eta.  
 liane 3.I-couper  
 Il coupe la liane.

A part cela, les constructions gérondives, comme les construction sérielles, sont construites avec deux verbes partageant les mêmes arguments nucléaires et le

---

<sup>271</sup> Avec les racines verbales exigeant le morphème relationnel, ce morphème est obligatoire entre l'objet et le verbe.

même TAM<sup>272</sup>, sans marque de dépendance explicite. Pour les mêmes raisons qu'avec les constructions sérielles, le verbe principal (V1) et le verbe au g ronatif (V2) sont considérés comme deux mots grammaticaux distincts.

Une autre similitude avec les constructions sérielles est la perte de la consonne finale /l/ sur V2. La paire d'exemples suivante montre comment le verbe *kal* "chercher" perd sa consonne finale en fonction de g ronatif.

- |                              |                       |                    |
|------------------------------|-----------------------|--------------------|
| (1191) o- <b>ekal</b>        | o-iba.                | <u>indépendant</u> |
| 3.I-chercher                 | 3.COREF-animal        |                    |
| Il cherche son animal.       |                       |                    |
| (1192) o-ho-tal              | pulelu-l- <b>eka</b>  | <u>g ronatif</u>   |
| 3.I-aller-FUT                | crapaud-RELN-chercher |                    |
| Il part chercher le crapaud. |                       |                    |

## II- 2. Structure argumentale

Tous les exemples de g ronatifs en émérillon impliquent un V2 transitif, et seulement quelques uns ont un V1 intransitif. De plus, tous les exemples ont un objet de 3<sup> me</sup> personne.

- |                                       |          |            |
|---------------------------------------|----------|------------|
| (1193) o-(w)elaho                     | ʔi-b     | i-m bo.    |
| 3.I-porter                            | eau-dans | 3.II-jeter |
| Elle le porte et le jette dans l'eau. |          |            |

Une remarque intéressante fait ressortir le caractère nécessairement transitif d'un g ronatif. La phrase (1194) est une construction sérielle avec deux verbes intransitifs marqués pour leur sujet. La dérivation causative transitivisante de V1 entraîne nécessairement la transitivisation de V2, et le résultat donné en (1195) est une construction g ronative où V2 est marqué pour son objet.

<sup>272</sup> Les données ne nous informent pas sur la négation des structures g ronatives.

- (1194) *menejõ o-popol o-k<sup>w</sup>a-ŋ.* sériel  
 émérillon 3.I-disperser 3.I-partir-CONT  
 Les émérillons sont partis en se dispersant.
- (1195) *o-bo-popol melejõ-kom Ø-elo-k<sup>w</sup>a.* gérondif  
 3.I-CAUS-disperser émérillon-PL 3.II-CAUS.COM-partir  
 Il a fait partir les émérillons en les dispersant.

Ce qui est remarquable, c'est qu'une construction sérielle avec deux verbes intransitifs ait comme équivalent "transitivisé" une construction gérondive. L'usage de la construction gérondive semble ainsi lié à la transitivité de V2. On peut reformuler cela en affirmant que la construction gérondive est soumise à une contrainte interdisant que la valence de V1 soit plus élevée que la valence de V2. En conséquence, 7 des 13 formes verbales attestées au gérondif dans le corpus sont des formes transitivisées<sup>273</sup>.

Les possibles combinaisons de structure argumentale des constructions gérondives sont davantage limitées que celles des constructions sérielles. Elles sont partiellement complémentaires entre elles : la combinaison de deux verbes transitifs est la plus fréquente avec les gérondifs et la plus rare avec les verbes sériels.

## II- 3. Sémantisme

Le principal sens de la construction gérondive est la sérialisation consécutive, exprimant la succession dans le temps ou le but.

- (1196) *imani mun-a-kom o-weta beku Ø-elu-ŋ.*  
 nombreux gens-a-PL 3.I-couper liane 3.II-ramener-PL.S  
 Beaucoup de gens ont coupé la liane et l'ont ramené.

---

<sup>273</sup> Ces formes verbales contiennent soit le préfixe causatif *mo-* (et alors la marque de personne est *i-*), soit le préfixe causative-comitatif *elo-* (et la marque de personne est alors *Ø-*) : *mõbol* "jeter" (CAUS-sauter), *mo-ze-mim* "faire se cacher" (CAUS-REFL-cacher), *mõdo* "envoyer" (CAUS-aller), *il-ul* "amener" (CAUS.COM-venir), *elaho* "emmener" (CAUS.COM-aller), *elo-k<sup>w</sup>a* (CAUS.COM-passer), *elo-wawag* "CAUS.COM-errer".



(1197) **o-(w)elaho** ?i-b **i-mõbo**.  
 3.I-porter eau-dans 3.II-jeter  
 Elle le porte et le jette dans l'eau.

(1198) **kõ?em olo-ho-tal Ø-esag** t-olo-wikipoɕ.  
 demain 1EXCL.I-aller-FUT 3.II-voir BUT-1EXCL.I-pêcher  
 Demain nous irons voir pour pêcher.

V1 n'est pas forcément un verbe de mouvement. Mais quand il l'est, comme en (1198), on peut aussi analyser le sémantisme de cette construction comme parallèle à la sérialisation de déplacement ("motion serialization").

Le gérondif peut aussi exprimer la manière :

(1199) **o-zoka** bokal **Ø-itfig**.  
 3.I-casser bocal 3.II-faire.tomber  
 Il a cassé le bocal en le faisant tomber.

La phrase suivante présente un gérondif à sens directionnel.

(1200) e-iba-we **o-itu-ĩtun** wila-k<sup>w</sup>al **Ø-elo-wa-wag**.  
 3.II-animal-aussi 3.I-RED-sentir arbre-trou 3.II-CAUS.COM-RED-errer  
 Et son chien renifle le trou du tronc de toutes parts.

Ainsi, il n'est pas évident que les constructions gérondives aient un sens fondamentalement différent de celui des constructions sérielles.

## II- 4. Productivité

Il faut commencer par noter que les exemples de constructions gérondives dans notre corpus spontané n'existent qu'avec 13 verbes différents en position de gérondif.<sup>274</sup> Un corpus plus large fournirait sans aucun doute plus d'exemples. Ce que l'on peut noter est que certains de ces verbes apparaissent toujours sous forme

de gérondif et jamais comme verbes indépendants. Seule la comparaison avec d'autres langues tupi-guarani nous assure que ces lexèmes sont des verbes.

Ainsi, *esag* "voir" est le gérondif correspondant au verbe indépendant *maʔẽ* "regarder, voir" qui régit la postposition *-ehe*. Le verbe *esag* n'est pas utilisé comme verbe indépendant en émérillon<sup>275</sup>.

(1201) zewe o-ho baipuli-l-**esag**-oŋ.  
 tous.les.jours 3.I- aller tapir-RELN-voir-PL.S  
 Tous les jours, elles vont voir le tapir.

(1202) ka-l-ehe-ãhã o-**maʔẽ**.  
 guêpe-RELN-POST-seulement 3.I-voir  
 Il vit seulement les guêpes.

Il est probable qu'il faille voir dans ce petit nombre d'exemples et cette faible diversité une construction en voie de disparition et accessoirement de figement en occurrences résiduelles. Ainsi, le gérondif *imõdo*, qui apparaît 6 fois dans notre corpus, a un sens éloigné du sens concret de "faire aller" ou même d'"envoyer" (le sens dans lequel il s'est lexicalisé comme verbe indépendant). Il semble s'être grammaticalisé en marque d'aspect, indiquant que l'action n'est pas terminée et va continuer (de plus en plus).

(1203) logements sociaux-kom a-ijnuŋ-okal **i-mõdo**.  
 logement.social-PL 1SG.I-mettre-CAUS 3.II-faire.aller  
 J'ai fait mettre des logements sociaux en grand nombre (et ce n'est pas fini...).

(1204) mame kiwo pe-itʃi-itʃig **i-mõdo**.  
 NEG vers.ici 2PL.IMP-RED-faire.tomber 3.II-faire.aller  
 Arrêtez de les faire tomber ici sans cesse. (litt. Ne les faites pas tomber ici encore plus).

<sup>274</sup> Ces treize formes verbales sont : *wa* "manger" (toujours dépendant), *itʃig* "faire tomber", *esag* "voir" (toujours dépendant), *eta* "couper", *ekal* "chercher", *aha* "POSTP, chercher", *mõbol* "jeter" (CAUS-sauter), *mo-ze-mim* "faire se cacher" (CAUS-REFL-cacher), *mõdo* "envoyer" (CAUS-aller), *il-ul* "amener" (CAUS.COM-venir), *elaho* "emmener" (CAUS.COM-aller), *elo-k"á* (CAUS.COM-passer), *elo-wawag* "CAUS.COM-errer". Aucune élicitation de la construction gérondive n'a été tentée.

<sup>275</sup> On a en fait un exemple de *esag* comme verbe indépendant, mais avec un objet incorporé : *ki-esag* "chercher des pous". Un autre exemple de verbe strictement dépendant est le gérondif *wa* "manger" qui correspond au verbe indépendant *ʔu* "manger".

Si ce g ronatif se grammaticalise, la langue peut le retenir comme forme figée et entretenir de manière résiduelle la construction g ronative en parallèle à la construction sérielle.

## Conclusion

L' m rillon possède deux constructions relativement proches où deux verbes, à l'intérieur de la même proposition, partagent les mêmes arguments nucléaires. Ces deux constructions ne se distinguent pas par leur sémantisme. Elles diff rent plutôt sur le plan formel, par le marquage des personnes sur V2, et sur le plan structurel, par les combinaisons possibles des verbes en terme de valence, le verbe au g ronatif devant toujours être transitif. De plus, la construction sérielle est constamment utilisée dans la langue, alors que la construction g ronative n'apparaît que de manière occasionnelle. Le tableau ci-dessous souligne les ressemblances et les différences de ces deux constructions en émérillon, en récapitulant les propriétés qu'elles possèdent (+) ou qu'elles ne possèdent pas (-).

	<b>Constructions sérielles</b>	<b>Constructions gérondives</b>
Exemples	<i>kaʔi o-weʒu o-ʔu.</i> Le macaque descend (et vient).	<i>o-zoka bokal Ø-itʃig.</i> Il casse le bocal en le faisant tomber.
<u>Propriétés formelles</u>		
Mêmes S et O	+	+
Même TAM	+	+
Même polarité	+	?
Pas de coordination ou de subordination explicite	+	+
Chaque verbe peut être indépendant	+	+/-
V2 est marqué en personnes selon le système hiérarchique habituel	+	-
<u>Structure argumentale</u>		
V1 intrans V2 intrans	+ + <sup>276</sup>	-
V1 trans V2 intrans	+	-
V1 intrans V2 trans	+ +	+
V1 trans V2 trans	+	+ +
<u>Sémantisme</u>		
Sérialisation de déplacement	+ +	+
Direction	+ +	+
Sérialisation consécutive	+	+ +
Manière	+	+
<u>Productivité</u>	très productif	rare, quasi fig�

Tableau 43 : Caractéristiques des constructions sérielles et gérondives

<sup>276</sup> Les signes "+ +" indiquent un trait non seulement existant dans les constructions en question, mais vraiment important.

La présence de constructions sérielles en émérillon n'est pas en soi surprenante : Durie (2002, note 2 p. 289) note que la sérialisation est importante dans les langues a) à ordre SV, b) avec beaucoup d'anaphores zéro, c) sans cas. De plus, Aikhenvald (2000) indique que la sérialisation est fréquente en Amazonie. Ce qui pose problème est le fait que les autres langues tupi-guarani ne connaissent pas la sérialisation au sens où nous l'entendons (sans marque morphologique), mais uniquement les constructions gérondives<sup>277</sup>. Non seulement l'émérillon a vu les constructions gérondives évoluer en constructions sérielles (cf. Chapitre 15, II- 4), mais encore il a conservé les constructions gérondives dans une certaine mesure. Le chapitre 15 sur l'évolution du marquage de la dépendance montrera comment ces deux constructions ont divergé en émérillon à partir de la même construction source en proto-tupi-guarani, ce qui expliquera à la fois leurs ressemblances et leurs différences.

---

<sup>277</sup> La seule exception connue de nous est le guarani (Velázquez-Castillo, 2003 et Vieira 2002).



## Chapitre 14 : Les propositions subordonnées

Ce chapitre est consacré aux phrases complexes où la dépendance d'une proposition vis-à-vis d'une autre proposition dite principale est marquée par un morphème spécifique. En émérillon, il existe plusieurs types de telles propositions dépendantes. Elles sont présentées dans ce chapitre dans l'ordre suivant : les subordonnées circonstancielles (I), les relatives (II) et les complétives (III). La présentation des complétives permettra de développer la question du discours rapporté, notamment l'inexistence du discours indirect en émérillon.

Les différentes subordonnées ont les propriétés communes suivantes :

- la présence d'un subordonnant, la plupart du temps un suffixe de fin de proposition, qui vient après le dernier élément de la proposition, à laquelle est déjà suffixé un *-a* après une finale consonantique seulement. L'exception est le subordonnant de but qui est un préfixe verbal.

- la proposition est formée morphosyntaxiquement de la même manière qu'une proposition indépendante. Le verbe a la même forme (notamment la même indexation en personnes) que les verbes indépendants et ses arguments sont non marqués comme les arguments de la principale. Si l'on se tient à une définition stricte de la nominalisation, les subordonnées de l'émérillon ne sont pas des nominalisations. Elles constituent un contre-exemple à la généralisation de Derbyshire et Pullum (1986b, p.19) selon laquelle on ne trouve pas souvent de subordonnées finies parmi les langues d'Amazonie.

- les différents types de subordination ont tous évolué par rapport aux constructions dépendantes du tupi-guarani. Cette évolution fera l'objet du chapitre suivant, le chapitre 15.

## I- Les subordonnées circonstancielles

Les subordonnées circonstancielles de l'émérillon sont marquées par des éléments affixés à l'ensemble de la proposition subordonnée, plus précisément à sa droite et précédés du *-a*. La subordonnée ne diffère pas formellement d'une proposition indépendante : le verbe est fini, il subit le même système d'indexation que les verbes indépendants et ses arguments sont non marqués comme dans les propositions indépendantes. La subordonnée est généralement placée avant la principale, dont elle partage ou non le même sujet<sup>278</sup>.

(1205) [aman-a-l-aʔil-a-te o-ʔal-a-l-**ehe**], eap o-kakuwa.  
 fils-a-REL-pluie-a-FOC 3.I-tomber-a-RELN-parce.que vite 3.I-grandir  
 Parce que c'est le fils de la lune qui est né, il grandit vite.

(1206) [o-kel-o-**nam**], o-ho i-ji baʔezaʔu o-mumuŋ-õ.  
 3.I-dormir-CONT-quand 3.I-aller 3.II-mère nourriture 3.I-faire.cuire-CONT  
 Pendant qu'elle dort, sa mère va faire cuire de la nourriture.

Les subordonnées de but sont foncièrement différentes : elles sont marquées par un préfixe et postposées à la principale.

(1207) "a-wu(1)-tal a-ho [t-a-poʔo iŋa-m]."  
 1SG.I-monter-FUT 1SG.I-aller BUT-1SG.I-cueillir pois.sucré-TRANSL  
 Je vais monter pour cueillir un pois sucré.

Cet ordre différent répond bien à la notion d'iconicité entre l'ordre des événements et celui des propositions : il a souvent été noté que les subordonnées de cause sont plutôt placées avant la principale, alors que les subordonnées de but viennent plutôt après la principale.

Le préfixe de "but" excepté, les subordonnants sont des suffixes de l'ensemble de la proposition subordonnée : *-nam* et *-upi* pour la subordonnée temporelle, et *-ehe* pour la subordonnée de cause. Ils constituent toujours le dernier élément de la proposition. Celle-ci se terminant la plupart du temps par un verbe, le subordonnant lui est alors attaché, comme en (1205). On peut aussi le trouver sur d'autres types



de prédicats, comme un attributif (1208), un prédicat nominal (1209), un prédicat circonstanciel (1210) ou une série de verbes (1211).

- (1208) [sikāi-**nam**] baipuli o-pihig-oŋ.  
être.petit-quand tapir 3.I-atrapper-PL.S  
Ils ont attrapé le tapir quand il était petit.
- (1209) [olone-kalakuli-**nam**], pe-l-upi olo-ho-tal-uwe.  
1EXCL.II-argent-quand chemin-REL-sur 1EXCL.I-aller-FUT-aussi  
Quand nous aurons des sous, nous irons aussi sur le chemin.
- (1210) kob-āhā amonam [munuʔaŋ-a-**nam**]-te olo-wig-tal-eʔe.  
COP-seulement peut-être crépuscule-a-quand-FOC 1EXCL.I-arriver-FUT-ITER  
A cet endroit-là, peut-être nous ne retournerons que quand ce sera le soir.
- (1211) [ō-hem o-ho-**nam**], o-kuʔe i-dʒal Ø-ehe o-maʔē.  
3.I-sortir 3.I-aller-quand 3.I-se.réveiller 3.I-maître 3.II-POSTP 3.I-voir  
Quand il sort, son maître se réveille et le voit.

Mais comme les propositions indépendantes, les propositions subordonnées ne possèdent pas un ordre des constituants fixe et ce n'est donc pas nécessairement le prédicat qui clôt la proposition. Le subordonnant peut ainsi s'affixer à tous types de constituants finaux : un groupe nominal sujet (1212), objet (1213), argument de la copule existentielle (1214), ou un groupe postpositionnel (1215).<sup>279</sup>

- (1212) [o-ʔul-eʔe i-paʔa-**nam**], o-ikiɕ...  
3.I-venir-en retour 3.II-frère-quand 3.I-prendre  
Quand son frère revient, elle prend ...
- (1213) [o-poan-ba mididʒu-**nam**], kija o-baʔe.  
3.I-filer-COMPL coton-quand hamac 3.I-faire  
Quand elle a fini de filer le coton, elle fait le hamac.
- (1214) [kob-a-itʃe talawaɕ-a-**nam**], d-a-pihig-i maire.  
COP-IRR travail-a-quand NEG-1SG.I-prendre-NEG maire  
S'il y avait du travail, je ne prendrais pas le poste de maire.

<sup>278</sup> Jensen (1998b, p. 17) note que dans certaines langues tupi-guarani, les propositions subordonnées ne sont permises que si les sujets des deux propositions sont différents.

<sup>279</sup> Les subordonnants *-nam*, *-nawe*, *-ehe* et *-upi* peuvent aussi s'affixer à un démonstratif seul. Dans le cas des deux derniers subordonnants, cela n'est pas surprenant, étant donné leur polyfonctionnalité comme postposition ou subordonnant (cf. Chapitre 15, III-2). Avec *-nam* et *-nawe*, il n'est pas encore clair s'il faut aussi envisager le même type de polyfonctionnalité, ou alors que le démonstratif soit le prédicat d'une prédication équative "quand c'est ça...".

- (1215) "de, a-zika-tal [a-maʔë Ø-ehe-**nam**]."  
 oui 1SG.I-tuer-FUT 1SG.I-voir 3.II-POSTP-quand  
 "Oui, je le tuerais quand je le verrai."

Les subordonnants circonstanciels n'étant pas très nombreux, des nuances supplémentaires peuvent être rendues par association avec une marque de TAM (suffixe ou particule). Il faut noter que certains subordonnants ont aussi la fonction de postposition. Leur polyfonctionnalité sera discutée au chapitre 15, III-2. Présentons maintenant les subordonnants.

### I- 1. Les subordonnants *-nam*, *-nawe* et *-nate*

Le subordonnant *-nam* (parfois ~ *nã*) introduit des subordonnées temporelles et conditionnelles.

- (1216) [o-kel-o-**nam**], o-ho i-ji baʔezaʔu o-mumuŋ-õ.  
 3.I-dormir-CONT-quand 3.I-aller 3.II-mère nourriture 3.I-faire.cuire-CONT  
 Pendant qu'elle dort, sa mère va faire cuire de la nourriture.

*-nam* prend souvent le sens de conditionnel "si", notamment quand il est associé à la particule *-itʃe* "irréel".

- (1217) [nani-pamẽ-**itʃe** mun-a-kom o-ɕapiaka-**nam**],...  
 ainsi-tous-IRR personne-a-PL 3.I-penser-si  
 Si tout le monde pensait ainsi...

En effet, les marques de TAM aident à renforcer des nuances de sens. L'utilisation de *-ba* (variante de *-pa* "complétif") dans l'exemple suivant permet de rendre le sens de "après que", littéralement "quand l'action est complètement réalisée".

- (1218) [o-ijunʊ-ba-**nam**], o-pukuɕ.  
 3.I-mettre-COMPL-quand 3.I-remuer  
 Après les avoir mis (quand elle a fini de les mettre), elle remue.

De même, la particule concessive *-zepe* combinée à *-nam* permet d'exprimer l'équivalent de "même si."

- (1219) [si-ɕe-min-a-nã-zepe] o-maʔẽ-ne nõde-l-ehe.  
 1INCL.I-REFL-cacher-a-si-CONCS 3.I-voir-CONTR 1INCL.II-RELN-POSTP  
 Il nous voit encore, même si on se cache.

Avec *-nam*, la subordonnée précède quasiment toujours la principale, comme dans tous les exemples donnés jusqu'ici sauf en (1215). Dans quelques cas, elle s'intègre à l'intérieur de la principale, notamment quand celle-ci contient un élément obligatoirement situé en tête de phrase, comme la négation prohibitive *mame* dans l'exemple suivant.

- (1220) mame-na-sinã [pe-paze-nam] pe-zika mun.  
 NEG-INJ-? 2PL.II-chamane-si 2PL.IMP-tuer gens  
 Si vous êtes un sorcier, il ne faut pas tuer les gens.

Il existe deux autres subordonnants *-nawe* et *-nate* (ce dernier étant plus rare) proches de *-nam*, dont il n'est pas sûr qu'ils soient des morphèmes distincts ou des variantes de *-nam* (suivi des particules *we* "aussi, vraiment" et *-te* "focalisation"). Il est difficile de leur trouver un sémantisme spécifique. Ainsi, *-nawe* et *-nate*, comme *-nam*, peuvent traduire aussi bien la simultanéité que la succession temporelle.

- (1221) pia [o-kel-o o-tʃam-a-ʔal-a-nawe], e-iba õ-hem.  
 nuit 3.I-dormir-CONT 3.COREF-lit-a-sur-a-quand 3.II-animal 3.I-sortir  
 La nuit, pendant qu'il dort, la grenouille sort.
- (1222) [o-wig Ø-ehe-kom-a-nawe], tapug o-pol-eʔe ʔi-b o-ʔa-ŋ.  
 3.I-arriver 3.II-POSTP-PL-a-quand IDEO 3.I-sauter-INTER eau-dans 3.I-tomber-PL.S  
 Au moment où il arrive près d'elles, elles replongent encore dans l'eau.
- (1223) [o-ʔu-pa-nawe], o-kusu(g)-gatu-ʔe.  
 3.I-manger-COMPL-quand 3.I-laver-bien-ITER  
 Après avoir mangé, il les relave bien (les plats).
- (1224) [pitaŋ o-ʔal-a-nawe], eaŋ o-kakuwa ikiʔi.  
 enfant 3.I-tomber-quand vite 3.I-grandir désormais  
 Une fois que l'enfant est né, il grandit alors vite.
- (1225) [o-wig-a-nate], a-ho. exemple élicité  
 3.I-arriver-a-quand 1SG.I-aller  
 Je suis partie quand il est arrivé.

## I- 2. Le subordonnant *-upi*

Le subordonnant *-upi* "à mesure que" est assez rare. Il exige le relationnel *l-*.

(1226) [sə tapiʔil o-tui-l-**upi**-we], wāĩwāĩ-kom sə-we o-tui-ŋ.  
gros tapir 3.I-devenir-RELN-à.mesure.que-aussi femme-PL gros-aussi 3.I-devenir-PL  
Au fur et à mesure que le tapir grandissait, les filles grandissaient aussi.

(1227) [a-kaʔakua-l-**upi**-we], a-ze-boʔe baʔe-kom-a-l-ehe.  
1SG.I-grandir-RELN-à.mesure.que-aussi 1SG.I-REFL-enseigner chose-PL-a-RELN-POSTP  
A mesure que je grandis, j'apprends des choses. exemple élicité

La même forme est aussi utilisée comme postposition "le long de, comme, autour, au moyen de" (cf. Chapitre 9, II-1.2.1.).

## I- 3. Le subordonnant *-ehe*

Les subordonnées en *-ehe* "parce que, comme" énoncent une cause.

(1228) [pitaŋ o-kidʒe-l-**ehe**], takulu-ũwĩ-l-ehe o-wul.  
enfant 3.I-avoir.peur-RELN-parce.que rocher-DIM-RELN-sur 3.I-monter  
Comme l'enfant a peur, il monte sur un petit rocher.

(1229) [dati planche-a-l-**ehe**], pasiʔi-a-te i-wĩlalupi o-ĩnuŋ-oŋ.  
COP planche-a-RELN-parce.que pasiʔi-a-FOC 3.II-dessous 3.I-mettre-PL.S  
Comme il n'y avait pas de planche, c'est du pasiʔi<sup>280</sup> qu'ils ont mis dessous.

Associé à la particule "concessive *-zepe*, *-ehe* rend le sens de "malgré, bien que".

(1230) [imani ial-oŋ-a-l-**ehe**] o-zika-**zepe**-ŋ.  
nombreux pirogues-PL.S-a-RELN-parce.que 3.I-tuer-CONCS-PL.S  
Malgré les nombreuses pirogues, les gens les tuaient (les poissons) en vain.  
(Ils n'arrivaient pas à en remplir les pirogues.)

<sup>280</sup> troncs de palmier fendus en quatre.

Les subordonnées en *-ehe* précèdent généralement la principale, mais l'ordre inverse est aussi attesté.

- (1231) i-waŋe-te                    za-pihi-pa  
 3.II-ne.pas.arriver-FOC    INDET.I-prendre-COMPL  
 [imani-ai                    pila-l-**ehe**].  
 nombreux-beaucoup    poisson-RELN-parce.que  
 Ils ne sont pas arrivés à tous les prendre, parce qu'il y avait beaucoup de poissons.

Il est possible que dans certains cas, cet ordre inverse résulte d'une interférence avec le français. C'est indéniable dans l'exemple suivant, où le subordonnant français *parce.que* s'ajoute à *-ehe*.

- (1232) aipo            kob-tal-pili    [**parce que** logements sociaux-kom  
 maintenant    COP-FUT-plus    parce.que    logement.social-PL  
 a-iŋuŋ-okal            i-mōdo-l-**ehe**].  
 1SG.I-mettre-CAUS    3.II-faire.aller-RELN-parce.que  
 Maintenant, il y en aura encore plus, parce que j'ai fait mettre un paquet de logements sociaux.

La forme *-ehe* est aussi utilisée comme postposition avec un sémantisme lié à l'idée de contact : "jusqu'à, avec, à cause de" (cf. Chapitre 9, II-1.2.1).

#### I- 4. Le subordonnant *t-*

Les subordonnées de but sont les seules à être introduites par un préfixe. Il s'agit du préfixe *t-* (~ *ta* ~ *te-*) de but et d'exhortatif. Leur seconde particularité est leur placement après la principale.

- (1233) "e-k<sup>w</sup>a            sisig-a-kom-a-l-ehe    **t**-ele-ma?ë."  
 2SG.IMP-partir    sœur-a-PL-a-REL-POSTP    BUT-2SG.I-voir  
 "Pars voir tes sœurs".

- (1234) o-mō-ba(g)-gatu            **t**-o-pa?am.  
 3.I-CAUS-se.réveiller-bien    BUT-3.I-se.lever  
 Elle les réveille bien pour qu'ils se lèvent.

Un verbe portant l'indice *si-* peut aussi être analysé comme une subordonnée de but.<sup>281</sup>

- (1235) *baʔezaʔu a-mumuŋ si-zopoɕ pita-kom.* exemple élicité  
 nourriture 1SG.I-faire.cuire 1INCL.I-nourrir enfant-PL  
 Je fais à manger pour que nous nourrissions les enfants.

La subordonnée de but peut être utilisée que son sujet soit le même que celui de la principale comme en (1236) ou (1237) ou non comme en (1238) ou (1239).

- (1236) *a-ho-tal-eʔe t-a-talawaɕ.*  
 1SG.I-aller-FUT-ITER BUT-1SG.I-travailler  
 Je vais retourner travailler.

- (1237) *kõʔem olo-ho-tal Ø-esag t-olo-wikipoɕ.*  
 demain 1EXCL.I-aller-FUT 3.II-voir BUT-1EXCL.I-pêcher  
 Demain nous irons voir pour pêcher.

- (1238) *a-ijnuŋ-oka(1)-tal zãdam-am t-o-maʔẽ-kom Ø-ehe.*  
 1SG.I-mettre-FACT-FUT gendarme-TRANSF BUT-3.I-voir-PL 3.II-POSTP  
 Je ferai mettre des gendarmes<sub>i</sub> pour qu'ils<sub>i</sub> veillent sur eux<sub>j</sub>.

- (1239) *o-ijnuŋ t-o-kaʔẽ ikeʔi.*  
 3.I-mettre BUT-3.I-boucaner alors  
 Alors elles les mettent à boucaner.

Pourtant, sous certains aspects, la subordination de but est syntaxiquement complémentaire avec les verbes sériels. Les verbes sériels ont toujours des sujets identiques, alors que la subordonnée de but peut prendre comme sujet un autre argument du verbe principal.

- (1240) *o-pol ʔi-b o-ʔa.* série  
 3.I-sauter eau-dans 3.I-tomber  
 Elle plonge dans l'eau.

- (1241) *o-mõ-bol t-o-ʔal.* subordination de but  
 3.I-CAUS-sauter BUT-3.I-tomber  
 Il le<sub>i</sub> jette et il<sub>i</sub> tombe.

<sup>281</sup> Au chapitre 3, I-3.2 ont été exposées les formes du préfixe *t-* devant les divers indices de personne. Rappelons qu'il se confond dans le préfixe de 1<sup>ère</sup> personne inclusive de série I *si-*, car *si-* serait formé diachroniquement à partir de la séquence / t-ja-i /, où *\*t-* est un préfixe de but, *\*ja* la première personne inclusive de série I et *\*i-* l'indice de 3<sup>ème</sup> personne de série II.

(1242) o-ho      ?i-am      **o-?u.**      série  
 3.I-aller    eau-TRANSF 3.I-ingérer  
 Il est allé boire de l'eau.

(1243) o-me?eη i-ɕupe      **t-o?u.**      subordination de but  
 3.I-donner 3.II-à      BUT-3.I-ingérer  
 Elle leur donne à manger.

Mais comme la subordonnée de but peut avoir le même sujet que la principale, on a aussi des phrases équivalentes :

(1244) a-weɕu-tal      **a-zaug.**      série, exemple élicité  
 1SG.I-descendre-FUT 1SG.I-se.baigner  
 Je descends (à la rivière) me baigner.

(1245) a-weɕu-tal      **t-a-zaug.**      subordination de but, exemple élicité  
 1SG.I-descendre-FUT BUT-1SG.I-se.baigner  
 Je vais descendre (à la rivière) pour me baigner.

Dans une proposition indépendante, le préfixe *t-* exprime l'exhortatif (cf. Chapitre 11, I-2).

(1246) wane **te-pe-ɕapiaka-ōwã** wilakala-koti.  
 bien BUT-2PL.I-penser-un.peu dieu-POSTP  
 Il faut que vous pensiez un peu à Dieu.

Le lien entre exhortatif et expression du but est assez logique. Chaque subordonnée de but pourrait, si elle était introduite explicitement par le verbe "dire", constituer une phrase exhortative. Il est probable que la construction exhortative soit à la source de la subordination de but en *t-*.

(1247) o-me?eη i-ɕupe      **t-o?u.**  
 3.I-donner 3.II-à      BUT-3.I-ingérer  
 Elle le leur donne à manger.

(1248) o-me?eη i-ɕupe.      "**t-o?u**",      e?i.  
 3.I-donner 3.II-à      EXH-3.I-ingérer 3.I.dire  
 Elle le leur donne. "Qu'ils mangent !", dit-elle.

Ce lien sémantique (et probablement diachronique) entre exhortatif et but est mis en évidence par deux constructions mineures où une proposition avec un verbe à l'exhortatif est plus ou moins nettement introduite par un morphème de discours (le verbe *-ʔe* "dire", ou *za*). Le résultat final semble exprimer l'intention sans que le "discours rapporté" n'ait été forcément énoncé concrètement dans la situation décrite. Les analyses proposées ci-dessous de ces deux structures sont au stade de l'hypothèse, et demandent à être confirmées avec des données en contexte.

La première structure est une combinaison de propositions : formellement, on a affaire à une proposition principale et à une proposition subordonnée en *-ehe* dont le verbe est systématiquement le verbe de discours *-ʔe*<sup>282</sup>, qui introduit à son tour comme objet une proposition dont le verbe est précédé du préfixe de but/exhortatif *t-*.

(1249) *wila-we o-eta-eta, i-wilakoti t-aboig eʔi-l-ehe.*  
 bois-aussi 3.I-RED-couper 3.II-sous EXH-1SG.I-allumer.le feu 3.I.dire-RELN-parce.que  
 La femme coupe du bois, pour allumer le feu dessous. (litt : parce qu'elle a dit "que j'allume le feu dessous").

(1250) *t-a-maʔẽ Ø-ehe eʔi-l-ehe o-(w)anõ-ŋ.* exemple élicité  
 EXH-1SG.I-voir 3.II-POSTP 3.I.dire-RELN-parce.que 3.I-attendre-PL.S  
 Ils attendent pour vous voir. (litt : Ils attendent parce qu'ils ont dit " Voyons-les").

(1251) *a-ze-mim-gatu mame t-e-kual a-ʔe-l-ehe.* exemple élicité  
 1SG.I-REFL-cacher-bien NEG EXH-1SG.II-trouver 1SG.I-dire-RELN-parce.que  
 Je me cache bien, pour qu'il ne me trouve pas. (litt : Je me cache bien, parce que je dis "Qu'il ne me trouve pas.")

Si la proposition avec *t-* semble fonctionner comme si elle rapportait un discours direct, dans aucun des cas, il ne semble nécessaire que des paroles aient réellement été prononcées. L'intonation ne donne pas particulièrement l'impression qu'on ait affaire à du discours direct. C'est pourquoi nous posons l'hypothèse que cette organisation forme une structure particulière, où la combinaison du verbe "dire" et

<sup>282</sup> Le verbe *-ʔe* est irrégulier à la troisième personne : *eʔi* "il/elle dit".



du subordonnant de cause se grammaticalise en perdant à la fois le sens de verbe de discours et le sens causal, pour exprimer l'intention ou le but.

La deuxième structure est proche, avec comme différence un morphème *za* à la place de *IP-ʔe-l-ehe*. Concrètement, le résultat ne contient plus que deux propositions (dont une exhortative), et aucun lien de subordination explicite. Il exprime aussi l'intention.

(1252) *i-koti o-ho-ɲ i-am t-a-ilut za.* exemple élicité  
 rivière-vers 3.I-aller-CONT eau-TRANSL EXH-1SG.I-amener *za*  
 Elle va à la rivière pour ramener de l'eau.

(1253) *a-zol e-ɲuwan t-o-maʔẽ e-l-ehe za.* exemple élicité  
 1SG.I-venir 1SG.II-frère EXH-3.I-voir 1SG.II-RELN-POSTP *za*  
 Je suis venu pour que mon frère me voit.

(1254) *a-ho-tal mamen t-e-nupã za.* exemple élicité  
 1SG.I-aller-FUT NEG EXH-1SG.II-frapper *za*  
 Je pars pour qu'il ne me frappe pas.

Le morphème *za* pourrait être interprétable comme une marque de discours direct, mais encore une fois "discours direct" n'est pas à prendre comme le reflet d'une réalité où des paroles aurait réellement été proférées. Cependant, il est fort probable que *za* ait eu comme source un verbe de discours. Un indice que nous ayons vient d'une autre langue tupi-guarani, le kayabi. Dobson (1988, p. 58) précise que, dans cette langue, le "mode verbal intentionnel" (l'exhortatif) est généralement associé à *jaù* "je dis/je parle" en position finale de phrase.

Le morphème *za* sera de nouveau examiné en III, avec cette fois la présence d'un interrogatif et d'une particule dubitative, et l'absence de proposition "principale" : cette combinaison exprime un avis ou une croyance.

(1255) *kol wila ta-enã za.*  
 puis arbre INTER-DUB *za*  
 Il croit que c'est un arbre.

Les deux structures en *t... IP-ʔe-l-ehe* et *t... za* que nous venons d'examiner créent un lien entre l'utilisation de l'exhortatif et un sens d'intention ou de but. La

chute de *IP-ʔe-l-ehē* ou de *za* serait alors à l'origine de la subordonnée en *t-* dont le sens de but semble sémantiquement découler.

Quatre types de subordonnées circonstancielles ont été présentées, dont trois fonctionnent parallèlement, et une autre, la subordonnée de but, de manière différente due à son lien avec l'exhortatif. Dans tous les cas, la proposition n'est marquée comme subordonnée que par la présence du subordonnant et parfois celle du *-a*.

## II- Les relatives

Les relatives de l'émérillon sont toutes construites par la suffixation du complément<sup>283</sup> *-maʔē* à une proposition, avec l'intermédiaire du suffixe translationnel *-a*.

(1256) aḡ     baʔek<sup>w</sup>əl     [a-mebeʔu-tal-a-**maʔē**].<sup>284</sup>  
           DEM    histoire            1SG.I-raconter-FUT-a-REL  
           Voici l'histoire que je vais raconter.

La structure résultante se conforme à la définition de la subordonnée relative comme une "structure phrastique exprimant une propriété typiquement utilisée pour restreindre l'ensemble des référents potentiels de son antécédent" (Creissels, 2001-2002a, leçon 23)<sup>285</sup>.

Dans ce chapitre, nous allons présenter les subordonnées relatives de l'émérillon en montrant d'abord (II-1) en quoi elles s'opposent aux nominalisations présentées au chapitre 6, V. Nous discuterons ensuite (II-2) les fonctions que peut avoir la

<sup>283</sup> Ce morphème sert aussi à introduire les complétives, cf. III.

<sup>284</sup> Dans les exemples suivants, la tête de relative est soulignée, et la relative est placée entre crochets.

<sup>285</sup> Précisons à cette occasion que nous n'avons pas repéré de relatives non restrictives.

position relativisée et comment cette dernière est marquée. Enfin (II-3), nous poserons le problème du rapport de la relative à son antécédent et à la principale.

## II- 1. Une proposition et un complémenteur

Une relative doit syntaxiquement être une proposition, incluant un prédicat et facultativement des participants marqués comme des arguments du prédicat. Elle peut aussi prendre les marques de négation et de TAM spécifiques des prédicats.

C'est bien le cas des relatives de l'émérillon, dont le prédicat prend, tout comme un prédicat indépendant le ferait, un indice de personne selon le système hiérarchique (1257), des arguments non-marqués (1258), les suffixes de TAM spécifiques du prédicat (1259) et la négation de phrase (1260).

(1257) pe-ɕapiaka-ōwã aipo [nōde-baʔe-maʔē]-koti.  
2PL.IMP-penser-un.peu maintenant 1INCL.II-faire-REL-à  
Pensez un peu maintenant à celui qui nous a fait.

(1258) i-puli-we-ʔe baʔe [i-pope pazalu za-ijnuŋ-a-maʔē].  
3.II-à.côté.de-aussi-INTENS chose 3.II-dans cachiri INDET.I-mettre-a-REL  
Et encore à côté, il y a quelque chose dans lequel on met du cachiri.

(1259) [o-naʔaŋ-tane-maʔē]-te, o-naʔaŋ-tal e-koti.  
3.I-rassembler-DESID-REL-FOC 3.I-rassembler-FUT 1SG.II-chez  
Ceux qui veulent se rassembler, ils se rassemblent chez moi.

(1260) [n-o-maʔē-tal-ai-ɕi-maʔē]-te n-ō-du(I)-tal-i e-koti.  
NEG-3.I-voir-FUT-beaucoup-NEG-REL-FOC NEG-3.I-arriver-FUT-NEG 1SG.II-chez  
Ceux qui ne veulent pas ne viendront pas chez moi.

De plus, comme toutes les propositions, les propositions subordonnées relatives peuvent contenir un groupe postpositionnel (1261), et voir leur premier constituant nié par *-nūwã* (1262).

(1261) aŋ baʔek<sup>w</sup>əl pe-mōbeʔu [aŋ t-apidɕ-a-pe o-tui-pa-maʔē].  
DEM histoire 2PL.IMP-raconter DEM NSP-maison-dans 3.I-être-COMPL-REL  
"Racontez l'histoire de tout ce qui est dans cette maison".

(1262) [i-koti-nuwã o-ɕapiaka-maʔē], i-koti-nuwã o-ho-tal.  
3.II-à-NEG 3.I-penser-REL 3.II-chez-NEG 3.I-aller-FUT  
Celui qui ne pense pas à lui, il n'ira pas chez lui.

Tous ces exemples montrent que la relative est bien une proposition. Elle ne peut pas être confondue avec la nominalisation au sens strict, qui forme un syntagme nominal dans lequel les éventuels participants sont récupérés comme modificateurs de noms (et où d'éventuelles marques de TAM seraient nominales). Les exemples suivants rappellent que dans les nominalisations de l'émérillon (Chapitre 6, V), le verbe est soit marqué par la série II (comme un nom précédé de son possesseur, et de manière non conforme au système hiérarchique, (1263)), soit modifié par son patient comme un nom est modifié par son possesseur dans une construction génitive : POSSESSEUR-a-NOM (1264).

(1263) kob i-baʔe-**hal**

COP 3.II-faire-NOMN

Il y a quelqu'un pour faire ça.

(1264) a-baʔe baʔelaʔil-a-pihik-**a**.

1SG.I-faire oiseau-a-prendre-NOMN

J'ai fait un piège à oiseaux. (litt : un instrument à attraper les oiseaux)

Ainsi, la relative garde les propriétés de proposition alors que la nominalisation ressemble à un syntagme nominal. Cependant, quand la relative n'est pas en position de modifieur d'un nom (son antécédent ou sa tête), elle peut alors remplir directement la position d'une tête de syntagme nominal : c'est une relative sans tête (cf. II-3).

Ce qui marque la proposition comme spécifiquement relative, c'est à la fois l'absence d'une de ses positions nominales, appelée la position relativisée (cf. II-2) et la présence du clitique complémenteur *-maʔẽ* à la fin de la proposition. Le plus souvent, comme en (1265), l'absence de la position relativisée (l'objet, en l'occurrence) n'est pas visible car les syntagmes nominaux pleins ne sont jamais obligatoires et le verbe ne porte qu'un seul indice de personne, référant soit au sujet, soit à l'objet.

- (1265) aŋ baʔek<sup>w</sup>əl [a-mebeʔu-tal-a-maʔẽ].  
 DEM histoire 1SG.I-raconter-FUT-a-REL  
 Voici l'histoire que je vais raconter.

Le morphème *-maʔẽ* étant obligatoire (du moins quand le prédicat n'est pas un attributif, cf. Chapitre 7, II-2), il constitue la marque visible de la relativisation. Il est associé au suffixe *-a*, comme les autres subordonnants vus précédemment (cf. I). C'est un clitique, plus précisément un affixe de proposition. En effet, si la plupart du temps, une proposition relative se termine par son prédicat, ce n'est pas absolu. Plusieurs exemples montrent *-maʔẽ* qui s'adjoint à un groupe postpositionnel postposé au prédicat de la proposition relative.

- (1266) [o-maʔẽ-tane e-l-ehe-**maʔẽ**]-te o-ʔul e-koti.  
 3.I-voir-DESID 1SG.II-RELN-POSTP-REL-FOC 3.I-venir 1SG.II-chez  
 Ceux qui veulent me voir viendront me voir.

- (1267) [d-o-ɕapiaka-ɕi wilakala-l-ehe-**maʔẽ**] n-õ-du(l)-tal-i e-koti.  
 NEG-3.I-penser-NEG dieu-RELN-à-REL NEG-3.I-arriver-FUT-NEG 1SG.II-chez  
 Ceux qui ne pensent pas à Dieu ne viendront pas chez moi.

- (1268) [...balipa eʔi i-ɕupe-kupa-**maʔẽ**]-puli.  
 Maripa 3.I.dire 3.II-à-PL.S.-REL-à  
 ... à l'endroit qu'on appelle Maripa. (litt. là où les gens lui disent Maripa.)

Au niveau fonctionnel, nous verrons en II-2 que *-maʔẽ* n'indique pas la fonction de la position relativisée, et en III qu'il sert aussi à introduire les propositions subordonnées complétives : on a donc affaire à un complémenteur général comparable à *that* en anglais.

Enfin, la coïncidence de la forme du complémenteur *-maʔẽ* avec la forme du nom *baʔe* [mbaʔe] "chose" avec la seule différence du trait oral/nasal semble intéressante à souligner. Non seulement la ressemblance phonologique est frappante, mais encore la grammaticalisation du mot "chose" (ainsi que celle d'autres noms génériques) en complémenteur est attestée dans d'autres langues du monde. En japonais, par exemple, le complémenteur/nominalisateur *koto* a comme sens étymologique "chose" (Heine & Kuteva 2002, p. 295). Un argument

diachronique nous retient cependant de formuler une analyse trop hâtive en termes de grammaticalisation. Dans un article de 1994, Dietrich montre la large utilisation de *m(b)a'e* "chose" comme morphème grammatical ou quasiment grammatical dans les langues tupi-guarani (sans faire de référence à la fonction de complémenteur). Cet auteur a néanmoins attiré notre attention sur la reconstruction † *-ba'é* (Jensen 1998a, p. 542) proposée pour le morphème généralement appelé nominalisateur de proposition, dont le réflexe en émérillon est le complémenteur *-maʔẽ*. Cette reconstruction diffère de celle proposée pour "chose" † *m(b)a'e* par leur premier segment, la fricative bilabiale /b/ et la consonne nasale /m(b)/. Selon Dietrich (c.p.), si l'on suit ces reconstructions, il est peu probable que le *-maʔẽ* émérillon (découlant du † *-ba'é* proto-tupi-guarani) ait un rapport avec *m(b)a'e* "chose" tupi-guarani. Dans l'état actuel de nos connaissances sur les langues tupi-guarani et le proto-tupi-guarani, la prudence nous incite donc à ne pas affirmer avec certitude un lien entre le complémenteur *-maʔẽ* et le nom *baʔe* "chose".

## II- 2. La position relativisée

La relative contient forcément une position relativisée, qui peut être marquée de 4 manières dans les langues du monde : par un pronom personnel, par un pronom relatif, par un groupe nominal complet, ou enfin par une position vide, "un gap" (Keenan 1985, p. 146-155).

Nous avons dit qu'en émérillon, la fonction de la position relativisée n'était pas marquée par un pronom relatif : en effet, le complémenteur ne varie pas selon la fonction de la position relativisée, par exemple sujet en (1269) et (1270) et objet en (1271) et (1272).

(1269) o-kuwa-pa                    [o-manõ-**maʔẽ**].  
           3.I-connaître-COMPL 3.I-mourir-REL  
           Il connaît tous ceux qui sont morts.

(1270) pe-ɕapiaka-õwã    aipo            [nõde-baʔe-**maʔẽ**]-koti.  
           2PL.IMP-penser-un.peu maintenant 1INCL.II-faire-REL-à  
           Pensez un peu maintenant à celui qui nous a fait.

- (1271) o-nupã-ʔe [d-o-nupã-pa-ɕji-n-**maʔě**].  
 3.I-frapper-ITER NEG-3.I-frapper-COMPL-NEG-CONT-REL  
 Ils ont recommencé à frapper celles qu'ils n'avaient pas complètement frappées (les lianes).
- (1272) aŋ baʔek<sup>w</sup>əl [a-mebeʔu-tal-a-**maʔě**].  
 DEM histoire 1SG.I-raconter-FUT-a-REL  
 Voici l'histoire que je vais raconter.

En fait, la position relativisée est marquée par une position vide, ce qui n'est pas structurellement frappant, car dans les deux cas, les propositions subordonnées ont l'air complètes. En effet, en émérillon, les syntagmes nominaux sont toujours facultatifs et un seul argument est marqué sur le verbe. Si l'absence de la position relativisée n'est pas visible, sa présence serait par contre agrammaticale. Ainsi, quand le sujet et l'objet sont les positions relativisées, leur stratégie de marquage est le "gapping" dans les deux cas. Les arguments sujet et objet n'étant pas distingués (surtout en l'absence de l'un), une ambiguïté peut en résulter : on ne sait pas quelle est la fonction de l'argument présent, et de là, celle de la position relativisée.

- (1273) o-kuwa zãdam [wãĩwĩ o-nupã-**maʔě**].  
 3.I-connaître gendarme femme 3.I-frapper-REL  
 1) Le gendarme connaît celui qui a frappé la femme.  
 2) Le gendarme connaît celui que la femme a frappé.

L'émérillon ne permet pas seulement la relativisation des arguments nucléaires, mais aussi celle des objets de postposition et, dans une certaine mesure, des compléments génitifs, toujours avec le complémenteur *-maʔě*. Les stratégies sont alors différentes, plus marquées. Dans le cas de la relativisation d'un objet de postposition, deux structures sont attestées. La première possibilité est que la position relativisée soit présente sous forme d'indice de personne régi par la postposition, et reste à sa place à l'intérieur de la relative. L'indice utilisé (*i-* ou  $\emptyset$ -

selon la postposition) est l'indice de série II<sup>286</sup>, qui marque comme d'habitude un objet de postposition de 3<sup>ème</sup> personne. La relativisation d'un objet de postposition ne permet donc pas le "gapping".

(1274) *i-puli-we-ʔe* *baʔe* [*i-pope* *pazalu za-ɪnuŋ-a-maʔẽ*].  
 3.II-à.côté.de-aussi-INTENS chose 3.II-dans cachiri INDET.I-mettre-a-REL  
 Et encore à côté, il y a quelque chose dans lequel on met du cachiri.

(1275) *baʔe* [*i-ʔal* *za-mumuŋ-a-maʔẽ*]  
 chose 3.II-sur INDET.I-faire.cuire-a-REL  
 la cuisinière (litt : la chose sur laquelle on fait cuire)

(1276) [*i-pope* *za-maʔẽ-maʔẽ*]  
 3.II-dans INDET.I-regarder-REL  
 la télévision (litt : ce dans quoi on regarde)

(1277) [*Ø-upi* *a-zol-a-maʔẽ*]-kom *o-ho-pa-ŋ*. exemple élicité  
 3.II-avec 1SG.I-venir-a-REL-PL 3.I-aller-COMPL-PL.S  
 Les gens avec qui je suis venu sont repartis.

La deuxième possibilité est que la position relativisée soit marquée par un syntagme nominal plein comme objet de postposition, syntagme qui ne redouble aucun antécédent identique hors de la relative.

(1278) [*kasulu a-meʔeŋ* *wāĩwĩ-pe-maʔẽ*] *Ø-oli*. exemple élicité  
 perle 1SG.I-donner femme-à-REL 3.II-bonheur  
 La femme à qui j'ai donné des perles était contente.

(1279) [*wāĩwĩ-l-ehe* *e-awu-ŋ-maʔẽ*] *o-mano*. repris de Maurel 1998, p.13  
 femme-RELN-de 1SG.II-parole-CONT-REL 3.I-mourir  
 La femme dont je parle est morte.

Il faut probablement analyser de telles propositions comme des relatives à tête interne. Dans ces phrases, la "tête notionnelle" (qu'on attendrait comme antécédent) est à l'intérieur de la relative, qui n'a alors pas d'antécédent syntaxique.

La relativisation d'un complément génitival est plus rare, et la position relativisée est encore plus marquée. Deux stratégies ont été repérées. Dans le premier cas, la position relativisée est remplie par un indice de personne, en

<sup>286</sup> Nous comparons ce procédé à ce que Keenan appelle le marquage de la position relativisée par un pronom personnel ordinaire. En effet, en émérillon, les pronoms personnels ne sont pas



position de complément génitif à l'intérieur de la relative (1280). La tête *soʔo* "biche" est extérieur à la proposition relative, car elle ne forme pas un syntagme avec *akaŋ* "tête".

- (1280) *soʔo* [i-(ɕ)akaŋ Ø-akã-akã-**maʔẽ**]-l-ehe o-ze-pihig.  
 biche 3.II-tête 3.II-RED-branche-REL-RELN-à 3.I-REFL-tenir  
 Il se tient à une biche dont la tête a des cornes (i.e. un cerf).

Dans le second cas, la position relativisée est remplie par un nom plein. Dans (1281), le nom *ta* "village" reprend l'antécédent. Un démonstratif précédant l'antécédent (ici, *aŋ*) semble important pour indiquer le lien d'identité entre celui-ci et la position relativisée.

- (1281) *aŋ* ta [ta-zal a-ɕu-**maʔẽ**]  
 DEM village village-chef 1SG.I-être-REL  
 ce village dont je suis le chef.

Pour récapituler, si le sujet et l'objet se relativise facilement par "gapping", l'objet de postposition relativisé est plus fortement marqué (indice de personne ou nom plein "tête interne") et le complément génitif relativisé encore plus (indice de personne ou nom plein répétant la tête externe). Cette remarque générale sur le marquage de la position relativisée rappelle l'échelle d'accessibilité à la relativisation exposée dans Comrie (1981, p.149)<sup>287</sup> et reprise ci-dessous.

sujet > objet direct > objet indirect > possesseur

En émérillon, ces différentes positions ont toutes accès à la relativisation, mais plus elles sont basses sur la hiérarchie, plus elles nécessitent un marquage lourd (indice de personne ou nom plein) à l'intérieur de la relative.

---

"ordinaires" mais sont utilisés uniquement dans un but contrastif. Les indices de série sont eux, par contre, "ordinaires".

<sup>287</sup> et initialement proposée dans Keenan et Comrie 1977.

### II- 3. Rapports de la relative avec son antécédent et la principale

Dans la typologie, une relative prototypique modifie un antécédent. Statistiquement, les relatives de l'émérillon sont pourtant assez peu à avoir un antécédent. Les relatives sans tête sont très fréquentes. La relative constitue alors à elle seule une tête de syntagme nominal, et peut ainsi prendre le suffixe de pluriel comme en (1282) et (1283) ou une postposition comme en (1284), (1285) et (1286).

- (1282) amonam [i-moda-mãʔẽ]-**kom** polo-pihig.  
 peut-être 3.II-vol-REL-PL INDET.II-attraper  
 Peut-être que les voleurs enlèvent les gens.
- (1283) [Ø-upi a-zol-a-maʔẽ]-kom o-ho-pa-ŋ. exemple élicité  
 3.II-avec 1SG.I-venir-a-REL-PL 3.I-aller-COMPL-PL.S  
 Les gens avec qui je suis venu sont repartis.
- (1284) [wane-maʔẽ]-**l-upi**-ãhã za-wata.  
 bon-REL-RELN-avec-seulement INDET.I-marcher  
 On marche simplement avec ce qui est bon.
- (1285) [ulupehem o-baʔe-maʔẽ]-**l-ehe** a-maʔẽ. exemple élicité  
 tamis 3.I-faire-REL-RELN-POSTP 1SG.I-regarder  
 Je regarde celui qui fait un tamis.
- (1286) [ai i-kulukag-a-maʔẽ]-**wo** i-awu. exemple élicité  
 faire.mal 3.II-gorge-a-REL-comme 3.II-parole  
 Elle parle comme quelqu'un qui a mal à la gorge.

Parmi les relatives à antécédent, les différentes variables sont la nature de l'antécédent, la fonction de cet antécédent dans la principale, et la position de la relative par rapport à cet antécédent.

Concernant la nature de l'antécédent, nous avons vu au chapitre 7, II-1 qu'il pouvait être un nom, un démonstratif, un numéral, mais ni un pronom ni un adverbe.

Concernant sa fonction dans la principale, il peut facilement être sujet ou objet.

- (1287) tawato [sə-maʔē] o-ʔul.  
 aigle ATTF-REL 3.I-venir  
 Le grand aigle arrive (litt : l'aigle qui est grand arrive).
- (1288) [sə sə pila-maʔē] o-bo-sale.  
 gros gros poisson-REL 3.II-CAUS-salé  
 Ils salent les très gros poissons.

Par contre, quand l'antécédent est un objet de postposition, la structure de la phrase est plus complexe. Rappelons que la postposition suit le dernier élément de son objet mais introduit l'ensemble du syntagme (chapitre 9, II-1.1). La relative suivant son antécédent, mais faisant partie du syntagme nominal, la postposition suit donc la séquence ANTECEDENT + RELATIVE et s'affixe au relativisateur, mais garde bien l'ensemble du syntagme nominal sous sa portée. Le syntagme postpositionnel résultant a donc la structure suivante :

[ANTECEDENT [PROPOSITION-COMPLEMENTEUR]<sub>REL</sub>]<sub>GN</sub>-POSTPOSITION]<sub>GP</sub>

Les exemples ci-dessous exemplifient cette structure. La relative y est mise entre crochets.

- (1289) aʔe wila [sə-**maʔē**]-ʔal o-wul-oŋ.  
 DEM arbre gros-REL-sur 3.I-monter-PL.S  
 Ils sont montés sur ce gros tronc (litt : ...sur ce tronc qui est gros).
- (1290) "...", eʔi o-iba [sə-**maʔē**]-pe.  
 3.I.dire 3.I-animal gros-REL-à  
 "...", dit-il à son gros animal.
- (1291) soʔo [i-(ɕ)akaŋ Ø-akā-akā-**maʔē**]-l-ehe o-ze-pihig.  
 biche 3.II-tête 3.II-RED-branche-REL-RELN-à 3.I-REFL-tenir  
 Il se tient à une biche dont la tête a des cornes (i.e. un cerf).
- (1292) takulu-ūwī [o-tui-o-**maʔē**]-l-ehe o-wul.  
 rocher-DIM 3.I-être-CONT-REL-RELN-sur 3.I-monter  
 Il monte sur un petit rocher qui est là.

Enfin, mais plus difficilement, l'antécédent peut-être un complément génital.

(1293) a-kel e-l-u-kija-pope [o-ho kaʔa-pope-**maʔẽ**].exemple élicité  
 1SG.I-dormir 1SG.II-RELN-père-hamac-dans 3.I-aller forêt-dans-REL  
 Je dors dans le hamac de mon père qui est parti en forêt.

(1294) d-a-kuwa-ɕi dokte-l-el [o-mõbakatu-**maʔẽ**].exemple élicité  
 NEG-1SG.I-connaître-NEG docteur-RELN-nom 3.I-guérir-REL  
 Je ne connais pas le nom du docteur qui l'a guéri.

Il nous semble que cette structure est réalisée seulement quand aucune ambiguïté n'est envisageable sur l'identité de l'antécédent. En effet, les tentatives d'élicitation de relatives avec un antécédent qui serait un complément génitif dans la principale ont souvent échoué. Les locuteurs ont détourné le problème en faisant du "possesseur" (l'antécédent) un objet de postposition et non un génitif dans la principale, comme dans les phrases suivantes.

(1295) api t-apiɕ [awak<sup>w</sup>əl [d-a-potal-i-**maʔẽ**]-wi.]<sup>288</sup> exemple élicité  
 1SG.I.brûler NSP-maison homme NEG-1SG.I-aimer-NEG-ABL  
 J'ai brûlé la maison de/à l'homme que je déteste.

(1296) a-baʔe-pa tipoɕ [pitan [o-ʔa(l)-tal-a-**maʔẽ**]-pe.] exemple élicité  
 1SG.I-faire-COMPL porte.bébé enfant 3.I-tomber-FUT-a-REL-pour  
 J'ai fini de fabriquer le porte-bébé de/pour l'enfant qui va naître.

Cette stratégie est probablement utilisée pour éviter qu'une relative suive un nom modifié par son génitif, où l'interprétation vraisemblablement préférée serait que l'antécédent soit la tête du syntagme nominal et non son génitif : *J'ai brûlé la maison de l'homme que je déteste (la maison).* et *J'ai fini le porte-bébé de l'enfant qui va tomber (le porte-bébé).* Si cette explication est correcte, les relatives dont l'antécédent est un complément génitif dans la principale sont rares car elles sont contraintes par l'exigence de non ambiguïté. Cette exigence est satisfaite en (1293) et (1294). L'antécédent d'une relative peut donc avoir dans la principale les fonctions de sujet, objet, objet de postposition (la relative s'insère alors entre son antécédent et la postposition), ou plus exceptionnellement de complément génitif.

<sup>288</sup> Dans ces deux phrases, les crochets intérieurs entourent la relative, dont l'antécédent est souligné. Les crochets extérieurs délimitent le groupe postpositionnel dont l'antécédent est l'objet.

Enfin, concernant le position de la relative par rapport à son antécédent, notons que dans une énorme majorité des cas, la relative est postnominale : elle est située après son antécédent. Nous avons vu au chapitre 7 que l'unique cas où elle précédait son antécédent est quand celui-ci est un démonstratif.

- (1297) [Nebʃa o-zika-maʔẽ] wɪŋ si-ʔu. phrase élicitée  
 Nebʃa 3.I-tuer-REL DEM 1INCL-manger  
 Nous allons manger celui que Nebʃa a tué.

Par contre, parmi les exemples déjà exposés, se trouvent plusieurs cas où l'antécédent est de manière évidente à l'intérieur de la relative. Une première série de cas est due à la fonction d'objet de postposition de la position relativisée.

- (1298) [kasulu a-meʔeŋ wãĩwĩ-pe-maʔẽ] Ø-oli. exemple élicité  
 perle 1SG.I-donner femme-à-REL 3.II-bonheur  
 La femme à qui j'ai donné des perles était contente.

- (1299) [wãĩwĩ-l-ehe e-awu-ŋ-maʔẽ] o-mano. repris de Maurel 1998, p.13  
 femme-RELN-de 1SG.II-parole-CONT-REL 3.I-mourir  
 La femme dont je parle est morte.

Une autre série de cas est constituée de relatives dont le prédicat est un attributif (comme *sə* "gros" ou *sikãĩ* "petit"), cf. Chapitre 7, II-2.

- (1300) [sə sə pila-maʔẽ] o-bo-sale.  
 gros gros poisson-REL 3.II-CAUS-salé  
 Ils salent les très gros poissons.

- (1301) a-potal [sikãĩ ta-maʔẽ]. exemple élicité  
 1SG.I-aimer petit village-REL  
 J'aime les petits villages.

Dans ces quelques phrases, la relative se comporte comme une relative sans tête, car la "tête notionnelle", qui est à l'intérieur de la relative, n'est plus syntaxiquement un antécédent.

Pour conclure, les relatives de l'émérillon sont toujours construites à partir d'une proposition suffixée par le complémenteur *-maʔẽ*. La position relativisée peut être un sujet, un objet, un objet de postposition ou un génitif, et est marquée par son absence, un indice de personne ou un nom plein selon sa position sur l'échelle d'accessibilité établie par Keenan et Comrie (1977). Les relatives suivent leur antécédent, ce qui n'est pas conforme à la tendance typologique selon laquelle les relatives postnominales ne sont pas préférées dans les langues à verbes finaux :

"There is a general tendency across languages to favor postnominal as opposed to prenominal RCs. [...] it is only in verb-final languages that prenominal RCs are the only or most productive form." (Keenan 1985, p. 143-144)

Les relatives postnominales de l'émérillon ne se conforment pas non plus aux propriétés des relatives postnominales comme exposées dans Dik (1997, p.46). En effet, elles comportent bien un verbe fini, mais ni un marqueur initial, ni de pronoms relatifs, ni de fréquentes expressions pronominales. Enfin, notons la présence de relatives dites "à tête interne" (Keenan 1985, p. 161-163 ou "circumnominal verbal restrictors" chez Dik 1997, p. 65-68). Celles-ci ne sont pas conformes aux généralisations typologiques couramment admises à propos de ce type de relativisation. S'il s'agit bien d'une stratégie marginale qui se trouve dans une langue "à verbe final", les autres relatives de la langue ne sont par contre pas pronominales. De plus, cette stratégie n'est pas spécifiquement utilisée pour la relativisation des positions les plus accessibles et elle contient un marqueur de complémentation. Sur le plan typologique, la nature des relatives à tête interne de l'émérillon est donc fort intéressante.

### **III- Les subordonnées complétives**

Une complétive est une proposition qui joue le rôle d'un argument du prédicat d'une autre proposition (Noonan 1985, p. 42). Les subordonnées complétives sont de manière frappante très rares en émérillon.

En effet, le corpus contient quelques subordonnées complétives en fonction d'objet uniquement. Celles-ci sont postposées au verbe principal, et marquées par le complémenteur *-maʔẽ* déjà mentionné comme marque de relatives. Dans tous les cas, le sujet de la principale et celui de la subordonnée sont différents.<sup>289</sup>

(1302) olo-potal [mun am-ewal-a-kom o-talawaɕ administration-pope-**maʔẽ**].  
 1EXCL.I-aimer gens ici-NOMN-a-PL 3.I-travailler administration-dans-COMPLR  
 Nous aimerions que les gens d'ici travaillent dans l'administration.

(1303) a-potane [am pita-kom lekol-a-pe o-ike-**mãʔẽ**].  
 1SG.I-vouloir ici enfant-PL école-a-à 3.I-entrer-COMPLR  
 Je veux que les enfants entrent à l'école seulement ici.

(1304) a-kuwa [ãti oki-o-kil-ne-**maʔẽ**]. exemple élicité  
 1SG.I-savoir ici RED-3.I-pleuvoir-CONTR-COMPLR  
 Je sais qu'il pleut souvent ici.

Si l'on reprend les trois types de verbes prenant des complétives comme objet selon Givón (2001, Vol II p.40-41), des explications de la rareté des complétives en émérillon surgissent d'elles-mêmes. Les "verbes de modalité" ("vouloir, finir"...), "manipulatifs" ("faire, dire, demander"... ) et de "cognition-discours" ("savoir, penser, dire") existent bien en émérillon, mais ne sont pas forcément utilisés comme verbes régissant un objet sous forme de complétive. Nous allons montrer les constructions que l'émérillon préfère aux complétives.

- D'abord, les modalités associées à une proposition sont le plus souvent exprimées par les suffixes de TAM dérivés de verbes de modalité (*-tanẽ* "désidératif" du verbe *potal* "vouloir" ; *-pa* "complétif" du verbe *pa* "finir"). Bien entendu, le même participant (sujet du verbe) est concerné à la fois par l'événement dénoté par le verbe et par la modalité.

<sup>289</sup> Quelques phrases élicitées semblent montrer que *-maʔẽ* peut aussi servir pour introduire des interrogatives indirectes totales en "si".

(1) d-a-kuwa-ɕi pitaŋ o-ʔu-maʔẽ. exemple élicité  
 NEG-1SG.I-savoir-NEG enfant 3.I-manger-COMPL  
 Je ne sais pas si l'enfant a mangé.

(1305) "apam-a-ně nōde-apisi-taně."  
 étranger-a-CONTR 1INCL.II-massacrer-DESID  
 "Les étrangers voulaient nous massacrer."

(1306) "aʔuwe d-a-zaug-pa-ɕi."  
 pas.encore NEG-1SG.I-se.baigner-COMPL-NEG  
 "Je n'ai pas encore fini de me baigner."

- Ensuite, le verbe de discours *-ʔe* "dire, demander" n'introduit que du discours direct. Le "discours indirect" n'existe pas en émérillon : on a donc ni de complétives du verbe "dire", ni de subordonnées interrogatives indirectes<sup>290</sup>. Dans les deux exemples suivants, le verbe *-ʔe* "dire, demander" introduit une affirmation et une interrogation directe.

(1307) "apam-a-ně nōde-apisi-taně", eʔi teko-kom.  
 étranger-a-CONTR 1INCL.II-massacrer-DESID 3.I.dire émérillon-PL  
 Les émérillons disent que les étrangers voulaient les massacrer. (litt : "Les étrangers voulaient nous massacrer," disent les émérillons.)

(1308) "baʔe-sipo zewe e-me-menõ ?" eʔi i-sisig.  
 chose-INTER/EXCL tous.les.jours 1SG.II-RED-coucher.avec 3.I.dire 3.II-sœur  
 Sa sœur se demande qui couche avec elle tous les jours. (litt : Sa sœur se demande : "Qui couche avec moi tous les jours ?")

Dans ces deux exemples particulièrement, l'objectif n'est pas tant de rapporter des paroles effectivement produites (on peut même douter que les énoncés aient été réellement produits) que d'informer d'une connaissance rapportée par la tradition orale et de la réflexion personnelle d'une jeune fille. Le discours indirect serait ici probablement utilisé en français.

L'ordre des constituants dans les citations de discours direct est très réglé, et différent d'une phrase de base. On a d'abord le discours rapporté (en position d'objet) suivi du verbe *ʔe* "dire", puis le sujet postposé au verbe, et éventuellement un destinataire comme objet de la postposition *pe*.

<sup>290</sup> Cette remarque est conforme à la généralisation de Derbyshire & Pullum (1986b, p. 19) selon laquelle les langues amazoniennes ne connaissent généralement pas le discours indirect.



"DISCOURS DIRECT"	eʔi	(S)	(O-PE)
-------------------	-----	-----	--------

- (1309) "e-wul-a-na e-zo" eʔi kaʔi-kom i-ɕupe<sup>291</sup>.  
 2SG.IMP-monter-a-INJ 2SG.IMP-venir 3.I.dire macaque-PL 3.II-à  
 "Monte", lui disent les singes.

- Enfin, le degré de connaissance ou d'assurance du locuteur par rapport à une affirmation est généralement exprimé en émérillon par des particules de type épistémique comme la particule de passé testimonial *-lako* ou la particule dubitative *-enã*.

- (1310) aŋ k<sup>w</sup>alai-l-ehe-**lako** Roger o-siŋgal a Niwe.  
 DEM année-RELN-POSTP-PASSE Roger 3.I-nivrer à Niwé.  
 Cette année-là, Roger a nivré<sup>292</sup> à Niwe. (et j'y étais)

- (1311) o-saki-**enã** o-pukuɕ-o.  
 3.I-sac-DUB 3.I-remuer-CONT  
 Peut-être est-elle en train de fouiller son sac./ Je pense qu'elle est en train de fouiller son sac.

La particule dubitative *-enã* est souvent combinée à des interrogatives totales (1312) et partielles (1313) :

- (1312) "France-a-wi ta-**enã** o-ʔul", a-ʔe-itʃe-la.  
 France-a-ABL INTER-DUB 3.I-venir 1SG.I-dire-en.vain-ACCOMP  
 Je croyais qu'elle venait de France. (litt : Je me disais en vain : "Est-ce qu'elle vient vraiment de France ?")

- (1313) manani ta-**enã** a-ʔe-tal ?  
 comment INTER-DUB 1SG.I-dire-FUT  
 Comment est-ce que je vais le dire ?

La combinaison de l'interrogatif *ta* (variante de *to*), de la particule dubitative *-enã* et de *za* exprime l'avis, la pensée plus que l'interrogation et le doute.

- (1314) awak<sup>w</sup>əl-enam ati ta-**enã** e-le-iba o-ike za wila-k<sup>w</sup>al-a-pe.  
 garçon-chang.top ici INTER-DUB 1SG.II-RELN-animal 3.I-entrer za arbre-trou-dans  
 Le petit garçon pense que son animal est entré ici dans le trou de l'arbre.

<sup>291</sup> *ɕupe* est la variante de *pe* après *i-*, cf. Chapitre 9, II-1.2.1.

<sup>292</sup> Pêcher à la nivrée, cf. lexique guyanais en Introduction II-1.

(1315) kol wila **ta-enã** **za**.  
 puis arbre INTER-DUB za  
 Il croit que c'est un arbre.

L'existence de tous ces moyens fréquents pour exprimer les modalités, le discours rapporté et l'état cognitif du locuteur expliquent que les complétives soient très rares en émérillon.

Dans ce chapitre 14, nous avons décrit les subordonnées de l'émérillon, principalement les subordonnées circonstancielles et les relatives, les complétives étant rares. Exception faite de la subordination de but, toutes les subordonnées obéissent au même schéma : proposition semblable à une proposition indépendante, suivi d'un *-a* et d'un subordonnant. Cette structure ne correspond pas du tout aux reconstructions faites des propositions dépendantes du proto-tupi-guarani, tout comme les verbes sériels et gérondifs de l'émérillon (Chapitre 13) ne correspondaient exactement à aucune reconstruction de structure du proto-tupi-guarani. Cette particularité de l'évolution de l'émérillon nous fait consacrer le chapitre suivant (Chapitre 15) à l'évolution des constructions dépendantes entre le proto-tupi-guarani et l'émérillon.

## Chapitre 15 : Changement dans le marquage de la dépendance : du proto-tupi-guarani à l'émérillon

Les différents types de phrases complexes de l'émérillon que nous venons de présenter sont assez différents des constructions comparables que l'on peut trouver dans la majorité des langues tupi-guarani. Bien que les langues de la famille tupi-guarani soient considérées comme lexicalement et morphologiquement très proche, la manière dont les propositions dépendantes sont marquées constitue une divergence importante à l'intérieur de la famille. Dans le chapitre *Cross-referencing changes in some Tupí-Guaraní languages*, Jensen (1990) décrit en détail le fait que les langues de deux sous-groupes de la famille tupi-guarani (sous-groupes 1 et 8) ne marquent plus la dépendance de la même manière que les autres langues. C'est pourquoi l'auteur reconstruit les propositions dépendantes du proto-tupi-guarani en se basant sur leurs caractéristiques dans les autres six sous-groupes (sur huit) de la famille. Ainsi, les propositions dépendantes du proto-tupi-guarani sont reconstruites comme étant marquées par des suffixes et un système d'indices de personne sur le verbe dépendant différent de celui utilisé avec les verbes indépendants. Par contre, elle montre que, dans cinq langues des sous-groupes 1 et 8<sup>293</sup>, le système d'indices de personne sur les verbes dépendants a été remplacé par celui caractéristique des verbes indépendants, et certains suffixes ne sont plus utilisés, ces changements affectant ces cinq langues à divers degrés. L'émérillon, faute de description à l'époque, n'a pas été pris en compte dans l'étude de Jensen. Nos données montrent que l'émérillon a lui aussi subi ces changements, ce qui était prévisible vu son appartenance au 8<sup>ème</sup> sous-groupe de la famille. Dans ce chapitre, nous voulons

---

<sup>293</sup> Ces cinq langues sont le chiriguano, le kaiwa et le mbya guaraní du sous-groupe 1, ainsi que le wayampi et l'urubu du sous-groupe 8.

donc préciser comment l'émérillon a subi ce changement concernant le marquage de la dépendance.

Les deux tableaux suivants schématisent l'usage des quatre différentes séries d'indices de personne sur les verbes indépendants dans une colonne et sur les verbes dépendants dans l'autre.

Sans même regarder ces systèmes en détail, on remarque que les colonnes pour les verbes indépendants et dépendants sont différentes en proto-tupi-guarani (Tableau 44), alors qu'elles sont identiques en émérillon (Tableau 45). L'objectif de ce chapitre est d'expliquer comment l'émérillon a délaissé le système utilisé pour les verbes dépendants en proto-tupi-guarani et l'a remplacé par le système utilisé avec les verbes indépendants (expliquant pourquoi les deux colonnes des verbes indépendants et dépendants du Tableau 45 sont similaires).<sup>294</sup>

indices de personne	verbes indépendants	verbes dépendants (OBTOP <sup>295</sup> , SUB, GER, NOMN)
série I	A, Sa	
série II	P, Sp	P, S = absolutif
série III		S coréférentiel avec S ou A de la principale
série IV	A1 → P2	A1 → P2 (sur gérondif)

Tableau 44 : Utilisation des séries d'indices de personne sur les verbes en proto-tupi-guarani

<sup>294</sup> S = sujet d'un verbe intransitif (avec Sa pour un verbe agentif et Sp pour un verbe non-agentif), A = sujet d'un verbe transitif, P = objet d'un verbe transitif.

<sup>295</sup> OBTOP est une abréviation de "construction à oblique topicalisé", construction tupi-guarani décrite en I-3.

indices de personne	verbes indépendants + † OBTOP	verbes dépendants (SUB, SERIEL)
série I	A, S	A, S
série II	P	P
série III		
série IV <sup>296</sup>	A1 → P2	A1 → P2

Tableau 45 : Utilisation des séries d'indices de personne sur les verbes en émérillon

Insistons sur le fait que ce qui compte, c'est l'utilisation de paradigmes entiers et non de formes particulières. Les séries I, II et IV ont déjà été décrites au chapitre 3 et la série III sera discutée au chapitre 17.

Dans ce chapitre, nous présentons dans un premier temps (I) le système de marquage de la dépendance en proto-tupi-guarani tel que reconstruit par Jensen (1990). Nous voyons ensuite (II) comment chacune des constructions dépendantes du proto-tupi-guarani a évolué pour donner les diverses constructions de l'émérillon que nous avons déjà présentées à différentes étapes de cette thèse. Dans un troisième temps (III), nous décrivons le développement de nouvelles constructions subordonnées. Enfin (IV), nous esquissons une discussion plus générale sur les modalités et les raisons du changement dans le marquage de la dépendance entre le proto-tupi-guarani et l'émérillon.

<sup>296</sup> Dans la description de l'indexation des personnes en émérillon (chapitre 8), nous n'avons pas considéré utile l'existence d'une série IV, les indices traditionnellement classés dans cette série étant analysés soit comme un indice de série I (*olo-*) soit comme une séquence d'indice de série I et II (*a-polo-*). Nous avons conservé l'appellation série IV ici pour faciliter la comparaison avec le système proto-tupi-guarani.

## I- Les constructions dépendantes du proto-tupi-guarani

Le système d'indexation des personnes dans les constructions indépendantes du proto-tupi-guarani a été introduit au chapitre 3, III-1. Il est généralement décrit comme étant actif-statif avec les verbes intransitifs (série I pour Sa et série II pour Sp comme pour P) et hiérarchique avec les verbes transitifs (série I pour A, série II pour P, série IV pour A1 → P2). Le système est différent avec les propositions dépendantes.

Les propositions dépendantes, elles, ne prennent en compte ni le caractère agentif des verbes intransitifs, ni la hiérarchie des personnes. Elles fonctionnent selon un système complètement différent, utilisant aussi la série II mais pour d'autres fonctions que seulement P ou Sp. Toute proposition dépendante en émérillon suit un modèle appelé absolutif : c'est toujours S qui est marqué sur un verbe intransitif, et P sur un verbe transitif, l'un ou l'autre avec la série II, comme dans une langue ergative-absolutive où seulement les arguments absolutifs (P et S) seraient marqués. De plus, la coréférentialité entre l'argument "absolutif" (S ou P) de la dépendante et le sujet de la principale est marquée par le paradigme de série III.

Les propositions dépendantes du proto-tupi-guarani comptent parmi elles les subordonnées temporelles/conditionnelles, les gérondifs, les constructions à oblique topicalisé, et enfin les nominalisations. Dans cette partie, nous passons en revue ces quatre types de constructions et montrons comment chacune applique le modèle absolutif, d'après la présentation de Jensen (1990)<sup>297</sup>.

---

<sup>297</sup> Dans les exemples repris de Jensen, la transcription et la segmentation sont celles de l'original. Les gloses ont été traduites et rendues compatibles aux abréviations utilisées dans le reste de ce travail.

### I- 1. Les propositions subordonnées temporelles.

Le proto-tupi-guarani n'a qu'un seul type de proposition subordonnée. La proposition subordonnée est signalée par un suffixe † (C)VmV et exprime une relation temporelle ou conditionnelle. Elle est toujours marquée avec un indice de série II référant soit au sujet d'un verbe intransitif ou à l'objet d'un verbe transitif, suivant ainsi le modèle absolutif.

- |                                                                        |                                                                 |
|------------------------------------------------------------------------|-----------------------------------------------------------------|
| (1316) <b>syé só-reme</b><br>1SG.II aller-si<br>Si je pars, ...        | tupinambá, Jensen 1990, p. 118<br><u>verbe intransitif</u>      |
| (1317) <b>syé monó-reme</b><br>1SG.II envoyer-si<br>S'il m'envoie, ... | tupinambá, Jensen 1990, p. 118<br><u>verbe transitif, A3→P1</u> |
| (1318) <b>i-nupã-reme</b><br>3.II-frapper-si<br>Si je le frappe, ...   | tupinambá, Jensen 1990, p. 118<br><u>verbe transitif, A1→P3</u> |

Dans ces trois exemples, quelque soit la transitivité du verbe et le rapport hiérarchique entre les deux personnes impliquées, c'est toujours la série II qui est présente sur le verbe. Les trois exemples suivants sont les propositions indépendantes correspondant respectivement aux trois exemples précédents. Dans une proposition indépendante, on aurait la série I pour S sur le verbe intransitif (1319), la série II pour P sur un verbe transitif si P est plus haut que A sur la hiérarchie des personnes (1320), et la série I pour A si A est plus hiérarchiquement plus haut que P (1321).

- |                                                            |                                                                 |
|------------------------------------------------------------|-----------------------------------------------------------------|
| (1319) <b>a-só</b><br>1SG.I-aller<br>Je suis parti.        | tupinambá, Jensen 1990, p. 117<br><u>verbe intransitif</u>      |
| (1320) <b>syé nupã</b><br>1SG.II frapper<br>Il m'a frappé. | tupinambá, Jensen 1990, p. 117<br><u>verbe transitif, A3→P1</u> |
| (1321) <b>a-pyhyk</b><br>1SG.I-tenir<br>Je le tiens.       | kamaiurá, Seki 2000, p. 137<br><u>verbe transitif, A1→P3</u>    |

Cette comparaison montre bien que le marquage des personnes sur le verbe est différent sur les propositions dépendantes : avec les mêmes facteurs de transitivité et de position relative des arguments sur la hiérarchie des personnes, seule une configuration sur les trois (verbe transitif, P > A) est marquée de la même manière quelque soit le statut de dépendance de la proposition, dépendante en (1317) et indépendante en (1320).

La réalité des subordonnées en tupi-guarani est en fait plus complexe. Tout d'abord, dans certaines langues, la marque de série II n'est pas nécessaire si le verbe est précédé par un nom plein indiquant P ou S. Dans l'exemple tupinambá suivant, le sujet précède immédiatement le verbe, qui ne prend pas de préfixe de personne. L'absence d'indice pronominal sur le verbe n'étant jamais attesté sur les verbes indépendants, il s'agit d'une caractéristique supplémentaire des verbes dépendants.

(1322) pajé só-reme, tupinambá, Jensen 1990, p. 123  
 chamane aller-si  
 Si le chamane part, ...

De plus, dans les langues permettant à la proposition subordonnée d'avoir le même sujet que la principale<sup>298</sup>, le sujet de la subordonnée est marqué par la série coréférentielle III.

(1323) † [e-có-rVmV] ere-'ár proto-tupi-guarani, Jensen 1998b, p.16  
 2SG.III-aller-quand 2SG.I-tomber  
 Quand je suis parti, je suis tombé.

La série III indique la coréférence avec le sujet (S ou A) de la principale, dans les positions où la série II est normalement utilisée (Jensen, 1998b). La série III sert donc aussi quand l'objet du verbe transitif de la subordonnée (P, normalement marqué par la série II) est coréférentiel au sujet (S ou A) de la principale.

(1324) † [peje-pycýk-VmV] pe-'ar proto-tupi-guarani, Jensen 1998b, p. 17  
 2PL.III-attraper-quand 2PL.I-tomber  
 Quand il vous a attrapé, vous êtes tombés.

<sup>298</sup> Dans quelques langues tupi-guarani, les propositions subordonnées sont acceptables uniquement quand leur sujet est différent du sujet de la principale.



L'utilisation de la série III sur un verbe est une autre des propriétés réservées aux propositions dépendantes. Elle a alors la même distribution que la série II qui marque P ou S. Le chapitre 17 traitera plus spécifiquement la question de la coréférence.

## I- 2. Les gérondifs

Le gérondif proto-tupi-guarani et le verbe principal partagent le même sujet et sont perçus comme deux aspects de la même action. Le gérondif étant marqué par un suffixe (-a/-ta dans les exemples suivants), nous préférons utiliser la terminologie de Rodrigues (1953, "gerundio") plutôt que celle de Jensen (1990, "serial verbs"). Les gérondifs du proto-tupi-guarani expriment la simultanéité ou la successivité avec le verbe principal, ou le but.

Comme le verbe principal et le gérondif doivent partager le même sujet, un gérondif intransitif est toujours marqué par les indices de personne de série III, la série qui indique que l'argument "absolutif" (ici S) d'un verbe dépendant est coréférentiel au sujet (S ou A) de la principale.

(1325) † a-có    **wi-poracéj-ta**                      proto-tupi-guarani, Jensen 1998a, p. 530  
                   1SG.I-aller 1SG.III-danser-SER  
                   Je suis allé danser.

Pour la même raison d'obligation de partage des sujets, l'objet d'un verbe transitif gérondif n'est jamais coréférentiel avec le sujet de la principale : il n'est donc jamais marqué par la série III mais par un nom plein (1326) ou par une marque de série II (1327). On a encore une fois un marquage absolutif.

(1326) o-úr    [ **kunumí** kuáp-a ]                      tupinambá, Jensen 1990, p. 124  
                   3.I-venir garçon    rencontrer-SER  
                   Il est venu pour rencontrer le garçon.

(1327) o-úr    **i-kuáp-a**                                      tupinambá, Jensen 1990, p. 124  
                   3.I-venir 3.II-rencontrer-SER  
                   Il est venu le rencontrer.

Les gérondifs se comportent donc comme le verbe de la proposition subordonnée : modèle absolutif, combinaison avec la série coréférentielle et possibilité d'avoir un argument exprimé par un nom plein sans accord sur le verbe. La construction dépendante traitée au point suivant est différente, car le verbe dit "dépendant" ne côtoie pas de verbe indépendant.

### I- 3. Les constructions à oblique topicalisé

Le terme "construction dépendante" doit être pris avec précaution ici, parce que le verbe en question est le verbe principal de la phrase. Il n'est donc pas le verbe d'une proposition dépendante de la principale. Pour autant, ce verbe est marqué comme dépendant parce qu'un oblique (adverbe, syntagme postpositionnel ou proposition subordonnée temporelle/conditionnelle) occupe la première position dans la proposition. Le verbe est alors marqué par un suffixe (*-i* ou *-n* dans les exemples suivants) et l'accord sur le verbe suit le modèle absolutif. Comme décrit précédemment, une marque de série II indique le sujet d'un verbe intransitif ou l'objet d'un verbe transitif.<sup>299</sup>

(1328) † kwecé **i-'ár-i** proto-tupi-guarani, Jensen 1998a, p. 526  
 hier 3.II-tomber-OBTOP  
 Hier il est tombé.

(1329) ka'a-pe **ure-reraha-n** guajajara, Jensen 1990, p. 125  
 jungle-dans 1EXCL.II-emmener-OBTOP  
 Il nous a emmené dans la jungle.

Etant donné que le verbe marqué comme dépendant est le verbe de la principale, on ne trouve jamais de préfixes de série III (série coréférentielle) dans les constructions à oblique topicalisé.

<sup>299</sup> Dans certaines langues, cette construction reçoit ce marquage spécifique uniquement quand le sujet est de troisième personne ; dans d'autres langues, quand il est de première ou de troisième personne. Dans les autres cas, le verbe se comporte comme un verbe indépendant.



## **I- 5. Conclusion sur les constructions dépendantes du proto-tupi-guarani**

Nous venons de passer en revue quatre constructions du proto-tupi-guarani appelées de manière peu satisfaisante "dépendantes" : la proposition subordonnée temporelle/conditionnelle, le gérondif, la construction à oblique topicalisé et les nominalisations.

Les propriétés suivantes les distinguent des verbes indépendants :

- elles sont marquées par un suffixe, contrairement aux verbes indépendants ;
- elles ne prennent jamais la série I ni la série IV, contrairement aux verbes indépendants ;
- elles prennent la série II, mais de manière systématique et pour indiquer P ou S (modèle absolutif) ;
- elles prennent la série III qui indique la coréférence, contrairement aux verbes indépendants ;
- les constructions dépendantes peuvent se passer d'un indice pronominal sur le verbe s'il est précédé d'un nom plein indiquant S ou P, ce qui est impossible avec un verbe indépendant.

Cependant, comme nous l'avons déjà dit, cette reconstruction correspond à l'état actuel des langues de six sous-groupes sur huit de la famille. Dans les deux autres sous-groupes, les langues ont connu un grand changement dans le marquage de la dépendance.

"In these languages the system which characterizes the main verbs of independent clauses in the Tupí-Guaraní family as a whole has been extended to other syntactic conditions as well." (Jensen 1990, p. 119).

C'est exactement ce qui s'est passé en émérillon. Nous allons maintenant montrer ce qu'il est advenu de ces constructions "dépendantes" en émérillon.

## II- Evolution des constructions dépendantes du proto-tupi-guarani en émerillon

Les données de l'émerillon montrent que le système d'indexation des personnes sur les verbes indépendants est à peu près le même qu'en proto-tupi-guarani, sauf pour les formes locales (cf. Chapitre 3). Par contre, toutes les formes dépendantes du proto-tupi-guarani ont subi un changement en émerillon. Les deux principales évolutions sont d'un côté la perte du modèle absolutif de marquage des personnes, de l'autre la perte des suffixes subordonnants. Cependant, il est clair que ces constructions dérivent du système présenté précédemment, car il existe des traces du modèle absolutif en émerillon. Les constructions qui suivent encore ce modèle (nominalisations et gérondif transitif) sont cependant peu fréquentes. La perte d'importance de certaines constructions dépendantes constitue un troisième type d'évolution. Nous allons maintenant montrer les constructions qui dérivent des constructions "dépendantes" du proto-tupi-guarani. L'ordre de présentation est le suivant : de celles qui ont le moins changé à celle qui ont le plus changé.

### II- 1. Conservation du modèle absolutif et du suffixe : les nominalisations.

Le modèle absolutif est encore illustré par les nominalisations en émerillon, qui conservent aussi leurs suffixes. Ces constructions sont rares : on a trouvé moins de 10 exemples dans les textes, les autres ont été élicités<sup>301</sup>. Dans les exemples (1334) et (1335), les verbes transitifs sont précédés par un indice de série II référant à leur objet. Dans l'exemple (1336), le verbe transitif est précédé par son objet sous forme de nom, aucun indice de personne n'est alors nécessaire.

(1334) dati        **zo-ma?ēnan-hal**        koti.  
                  COP.NEG INDET.**II**-surveiller-**NOMN** là-bas  
                  Il n'y avait personne pour surveiller les gens là-bas.

<sup>301</sup> Pour plus de détails sur les nominalisations, cf. Chapitre 6, V.

(1335) kob **i-baʔe-hal**.  
 COP 3.II-faire-NOMN  
 Il y a quelqu'un pour faire ça.

(1336) **wilaʔa-zozog-a** ate.  
 comou-écraser-NOMN COP  
 C'est l'instrument qui sert à écraser le comou.

On a trouvé dans un texte un exemple de nominalisation marqué avec un indice coréférentiel. L'objet de "faire guérir" a le même référent que le sujet de "manger" : le premier (dans la construction dépendante) est donc indiqué par un indice de la série coréférentielle III.<sup>302</sup>

(1337) **o-mõ-g<sup>w</sup>ela-hal-a-ne** o-ʔu-o.  
 3.COREF-CAUS-guérir-NOMN-a-contrast 3.I-manger-CONT  
 Il mange son sauveur.

Les nominalisations de l'émérillon sont donc formellement conservatrices. L'évolution qu'elles ont subie est une perte d'importance notable, les nominalisations étant maintenant rares en émérillon.

## II- 2. Conservation du modèle absolutif avec perte du suffixe : le gérondif.

Comme nous l'avons vu au chapitre 13 II-2, le gérondif en émérillon est maintenant restreint aux verbes transitifs (ou transitivisés). Il ne prend plus de suffixe, mais il continue de marquer son objet avec un indice de série II. Le système absolutif est donc encore en vigueur sur les gérondifs transitifs en émérillon.

---

<sup>302</sup> Pour être sur que le préfixe *o-* doit être vu comme un préfixe coréférentiel dans cet exemple, et non comme un préfixe de série I indiquant le sujet, il faudrait éliciter une phrase du type "il a mangé son sauveur" sans coréférentialité ou "j'ai mangé son sauveur". Si notre analyse est bonne, on aurait alors un préfixe de série II sur le verbe nominalisé. Si l'on obtient cependant un *o-* (alors clairement de série I vu l'absence de coréférentialité), cela veut dire que les nominalisations s'éloignent du modèle absolutif pour être marquées comme les verbes indépendants.

- (1338) logements sociaux-kom a-ijun-okal i-mōdo  
 logement.social-PL 1SG.I-mettre-CAUS 3.II-faire.aller  
 J'ai fait mettre un paquet de logements sociaux. (litt : J'ai fait mettre des logements sociaux et je les ai fait aller)

De plus, l'objet peut être exprimé par un nom précédant le gérondif, qui alors ne prend pas d'indice de personne.

- (1339) e-k<sup>w</sup>a beku-l-eta  
 2SG.IMP-aller liane-RELN-couper  
 Pars couper la liane.

Bien que le gérondif ne prenne pas de suffixe, il est intéressant de noter que de manière systématique, les verbes finissant par le phonème /l/ perdent leur consonne finale quand ils servent de gérondif. Les deux exemples suivants montrent que le verbe *ekal* "chercher" perd sa consonne finale au gérondif.

- (1340) o-ekal o-iba. verbe indépendant  
 3.I-chercher 3.COREF-animal  
 Il cherche son animal.
- (1341) o-ho-tal pulelu-l-eka gérondif  
 3.I-aller-FUT crapaud-RELN-chercher  
 Il va chercher le crapaud.

Un processus équivalent a été souligné en tupinambá par Rodrigues (1953).

- (1342) *potár* "vouloir" → *potá* "voulant" tupinambá, Rodrigues 1953, p. 130

En fait, Rodrigues (1953) dresse la liste des terminaisons des gérondifs pour le tupinambá et inclut parmi celles-ci la perte d'une consonne finale /r/, ce qui prouve que les gérondifs de l'émérillon descendent du gérondif proto-tupi-guarani.

Les gérondifs de l'émérillon ont donc conservé le marquage absolutif des constructions dépendantes du proto-tupi-guarani mais perdu leurs suffixes. Ils ont de plus subi une perte d'importance : leur faible fréquence n'en fait que des "traces résiduelles" du système absolutif proto-tupi-guarani en émérillon.

### II- 3. Changement du système d'indexation des personnes sans perte du suffixe : la subordination temporelle

Le seul subordonnant proto-tupi-guarani a été conservé en émérillon (*-nam*). Nous l'avons décrit au chapitre 14, I, et n'avons pas remarqué de différence dans l'indexation des personnes entre les propositions subordonnées et les propositions indépendantes. Cela signifie que le système absolutif proto-tupi-guarani a été complètement perdu dans ces subordonnées en émérillon. Dans l'exemple suivant, le sujet du verbe intransitif est marqué par la série I, alors qu'en proto-tupi-guarani, il aurait été marqué par la série II comme en (1344).

(1343) **a-wig-a-nam** o-ho-pa.  
 1SG.I-arriver-a-SUB 3.I-aller-COMPL  
 Quand je suis arrivé, il était parti.

(1344) **syé só-reme** tupinambá, Jensen 1990, p. 118  
 1SG.II aller-si  
 Si je pars, ...

De même, dans l'exemple suivant, le sujet du verbe transitif est marqué par la série I (3A→3P), alors qu'en proto-tupi-guarani, on aurait l'objet marqué par la série II comme en (1346).

(1345) **o-ijun̄-ba-nam**, o-pukuḍ̄.  
 3.I-mettre-COMPL-SUB 3.I-mélanger  
 Quand elle a fini de toutes les mettre, elle remue (le mélange).

(1346) **i-nupã-reme** tupinambá, Jensen 1990, p. 118  
 3.II-frapper-si  
 Si je le frappe, ...

La subordonnée en *-nam* constitue un cas de construction "dépendante" du proto-tupi-guarani qui a été conservée de manière productive par l'émérillon avec son suffixe mais avec un changement total du système d'indexation des personnes. Le cas présenté ci-dessous a subi ce même changement dans l'indexation des personnes, mais présente aussi la perte du suffixe subordonnant.



## II- 4. Changement du système d'indexation des personnes et perte du suffixe : du gérondif proto-tupi-guarani aux verbes sériels émerillon

Nous avons vu les constructions sérielles de l'émerillon au chapitre 13, I de cette thèse. Elles sont constituées de deux verbes marqués comme des verbes indépendants et partageant leurs arguments. Ce qui est particulièrement intéressant dans cette construction au niveau diachronique, c'est que, comme les gérondifs de l'émerillon, elle a pour origine les gérondifs du proto-tupi-guarani. Nous proposons la même argumentation que pour les gérondifs en émerillon : le deuxième verbe d'une construction sérielle perd sa consonne finale s'il finit habituellement par le phonème /l/. La paire d'exemples suivants montre la perte de la consonne finale du verbe *?al* "tomber" quand il est au gérondif.

- (1347) aman o-**?al** verbe indépendant  
           pluie 3.I-tomber  
           Il pleut.
- (1348) o-wil           o-**?a**       wila-wi. verbe sériel  
           3.I-se.détacher 3.I-tomber arbre-ABL  
           Il tombe de l'arbre.

Jensen (1990) décrit le changement de ce qu'elle appelle les verbes sériels proto-tupi-guarani (gérondifs) aux verbes sériels des deux sous-groupes tupi-guarani ayant subi le grand changement dans l'indexation des personnes. Nous appliquons maintenant cette description à l'émerillon.

Nous avons vu qu'en proto-tupi-guarani les gérondifs sont marqués par un suffixe, que le gérondif intransitif prend un préfixe coréférentiel (série III), et le gérondif transitif un préfixe de série II pour P. Le premier changement est la perte du suffixe gérondif. Le deuxième changement est que les préfixes coréférentiels sur l'ancien gérondif ont été remplacés par ceux de série I marquant le sujet.

(1349) a-ho      a-zaug  
 1SG.I-aller 1SG.I-se.baigner  
 Je suis allé me baigner.

Un troisième changement est la fin de l'indexation obligatoire du P sur un verbe sériel transitif. Celui-ci est maintenant marqué pour A ou P selon la hiérarchie des personnes, comme n'importe quel verbe indépendant.

(1350) o-kual      dzandupa    o-kilig  
 3.I-trouver      génipa      3.I-râper  
 Elle a trouvé du génipa et l'a rapé.

C'est ainsi que la construction gérondive du proto-tupi-guarani s'est transformée petit à petit en construction sérielle, avec un prédicat complexe composé de deux verbes marqués comme des verbes indépendants. L'élision d'un /l/ final devient une anomalie en synchronie. Ne négligeons cependant pas le fait que la construction gérondive du proto-tupi-guarani a aussi laissé des résidus en émerillon (II-2). Nous reviendrons sur ce problème dans la partie suivante. Avant cela, est présentée l'évolution de la dernière construction "dépendante" proto-tupi-guarani, celle qui a changé le plus, ne formant en fait plus une construction particulière.

## **II- 5. Perte totale d'une construction dépendante : la construction à oblique topicalisé**

Quand un prédicat suit un oblique (adverbe, groupe postpositionnel ou subordonnée) en émerillon, ce prédicat est marqué pour les personnes comme tout autre verbe indépendant et ne prend pas de suffixe particulier. Il est impossible de considérer un tel prédicat comme dépendant, ni même comme formant une construction particulière.

En (1351) et (1352), après un adverbe ou un groupe postpositionnel en première position, le verbe transitif est marqué pour son sujet avec la série I dû aux hiérarchies des personnes et des rôles sémantiques (actives sur tous les verbes

indépendants) et non pour son objet comme sur le verbe dépendant du proto-tupi-guarani.

(1351) aipo-po            a-baʔe-tal  
           maintenant-RED 1SG.I-faire-FUT  
           Maintenant je vais faire quelque chose.

(1352) tepisi-pope    o-nami.  
           couleuvre-dans 3.I-presser  
           Elle le presse dans une couleuvre.

En (1353) et (1354), après un groupe postpositionnel ou une proposition subordonnée en première position, le verbe intransitif est marqué pour son sujet avec un indice de série I (comme pour les verbes indépendants), et non avec la série II (comme pour les verbes dépendants du proto-tupi-guarani).

(1353) nōde-iwi-ʔal        si-ɟu-n.  
           1INCL.II-terre-sur    1INCL.I-être-CONT  
           Nous sommes sur notre terre.

(1354) a-wig-a-nam,      o-ho-pa  
           1SG.I-arriver-a-SUB 3.I-aller-COMPL  
           Quand je suis arrivé, il était parti.

Les prédicats suivants des obliques topicalisés se sont ainsi "normalisés" et ne constituent plus une construction dépendante en émerillon.

## **II- 6. Conclusion sur l'évolution des constructions "dépendantes" du proto-tupi-guarani en émerillon**

Si l'on reprend les caractéristiques des verbes dépendants du proto-tupi-guarani énoncées en I-5, voici ce que l'on peut en dire en émerillon :

- seules les nominalisations et la subordonnée prennent encore un suffixe ;
- seules les nominalisations et le gérondif suivent encore le modèle absolutif (comme leurs rares exemples engagent tous un verbe transitif, la série II réfère toujours à P.) ;

- un exemple semble montrer que la série III indique encore la coréférence sur les nominalisations ;
- seuls les gérondifs et les nominalisations peuvent se passer d'un indice pronominal sur le verbe s'ils sont précédés d'un nom indiquant P.

Au niveau du marquage des personnes, il est en réalité difficile de continuer à parler en termes de "modèle absolutif", vu que les deux constructions dans lesquelles P est encore systématiquement marqué par la série II ne fonctionnent qu'avec des verbes transitifs. On n'a aucun exemple d'un S marqué par la série II. Pour décrire les nominalisations et les gérondifs émerillon, il suffit de dire que P est systématiquement marqué par la série II, et jamais A, quelque soit la position relative de A et P sur la hiérarchie des personnes. Il n'est donc pas nécessaire de faire référence à un modèle "absolutif" en émerillon. Quant à la série III, elle a quasiment disparu sur les verbes. Elle ne peut être réalisée que sur les nominalisations, qui ont gardé le marquage de P par la série II. En effet, les gérondifs ayant forcément leur A coréférent au sujet de la principale, il ne reste aucun contexte dans lequel le P du gérondif pourrait être coréférentiel au sujet de la principale.

Les rares nominalisations et gérondifs (toujours transitifs) étant mis de côté, les constructions "dépendantes" du proto-tupi-guarani ont toutes subi un changement fort dans l'indexation des marques de personne, le système absolutif ayant disparu au profit de celui employé par les verbes indépendants. Parmi ces constructions, les verbes sériels et les constructions à oblique topicalisé ont perdu leur suffixe, passant ainsi du statut de constructions dépendantes à celui de constructions indépendantes. Cette direction d'évolution n'est pas surprenante : en diachronie, c'est toujours le cas que les expressions dépendantes évoluent vers des expressions indépendantes ou moins dépendantes, et non l'inverse (Gildea, c.p.).

Enfin, si l'on s'en tient aux constructions qui sont dérivées des constructions dépendantes du proto-tupi-guarani, il ne doit rester en émerillon qu'une seule construction dépendante fréquente et productive : la subordonnée en *-nam*. Son sens étant resté spécifique (temporel/conditionnel), elle n'a pas pris en charge toutes les fonctions auparavant exprimées par les nominalisations ou la structure NOMINALISATION-POSTPOSITION. Ces fonctions ont été reprises en main par des structures qui se sont développées en émerillon et ont formé de nouveaux types de subordonnées.

### III- Le développement de nouvelles subordonnées

Par rapport au proto-tupi-guarani tel qu'il est reconstruit, l'émerillon bénéficie de subordonnants supplémentaires : le complémenteur universel *maʔẽ*, et les deux subordonnants *ehe* et *upi*. Ces trois morphèmes sont reconstruits en proto-tupi-guarani, mais le premier comme nominalisateur et les deux autres comme postpositions, donc avec des rôles plus réduits. Jensen (1998a, p. 543) signale bien le fait que la langue wayampi utilise maintenant le "nominalisateur de proposition" pour référer à un S, un A, un P, un possesseur ou un objet de postposition (ce que nous appelons un relativisateur universel). Par contre, elle ne mentionne pas la réanalyse de postpositions en subordonnants. Voyons maintenant comment ces deux développements se sont effectués en émerillon.

#### III- 1. Développement des relatives en *-maʔẽ*.

Nous avons déjà décrit le complémenteur *maʔẽ* au chapitre 14, II, ainsi que la construction dont il tire son origine en proto-tupi-guarani, la nominalisation en *ba'é*, au chapitre 3, IV-1.2.8.



### III- 2. La réanalyse de postpositions en subordonnants

Deux subordonnants de l'émérillon sont d'autre part des postpositions dans la langue : *ehe* et *upi*.<sup>304</sup> Les deux paires d'exemples suivants montrent le parallélisme de ces morphèmes dans leurs deux fonctions.<sup>305</sup>

- (1357) awak<sup>w</sup>əl-a-l-aʔil o-kel-o o-iba-l-**ehe**. postposition  
 homme-a-RELN-fils 3.I-dormir-CONT 3.COREF-animal-RELN-avec  
 Le petit garçon dort avec son animal.
- (1358) awak<sup>w</sup>əl o-kiɕe-l-**ehe**, ka-wi o-wag. subordonnant  
 homme 3.I-avoir.peur-RELN-**parce.que** guêpe-ABL 3.I-aller  
 Parce que l'homme a peur, il s'éloigne des guêpes.
- (1359) a-o-tal ɪtʃɪ pe-l-**upi** sinamari-poli. postposition  
 1SG.I-aller-FUT là-bas chemin-RELN-**sur** Sinamary-près.de  
 J'irai là-bas sur la route près de Sinnamary.
- (1360) sə tapiʔil o-tui-l-**upi**-we, wãĩwĩ-kom sə-we o-tui-ŋ. sub  
 gros tapir 3.I-devenir-RELN-**pendant**-aussi femme-PL gros-aussi 3.I-devenir-PL  
 Au fur et à mesure que le tapir grandissait, les filles grandissaient aussi.

Dans les exemples (1358) et (1360), et malgré le rapprochement évident à faire avec les postpositions des exemples (1357) et (1359), nous analysons *ehe* et *upi* comme des subordonnants. En effet, ces morphèmes sont les seuls marques de la proposition comme subordonnée. La structure des subordonnées en *ehe* et *upi* est tout à fait équivalente à la structure de la subordonnée en *-nam*, comme nous l'avons vu au chapitre 14, I. On se retrouve ainsi avec deux cas de syncrétisme entre postposition et subordonnant, alors que dans la reconstruction proto-tupi-guarani, ces deux morphèmes sont reconstruits uniquement comme postpositions : † *ecé* "en relation à", † *upi* "au moyen de, à l'intérieur de, selon" (Jensen 1990).

<sup>304</sup> *ehe* et *upi* ont été décrits comme subordonnants au chapitre 14 I, et comme postpositions au chapitre 9, II-1.2.

<sup>305</sup> Précisons que les deux racines *ehe* et *upi* prennent le relationnel *l-* quand elles sont précédées de leur objet.

Notre hypothèse est la suivante : ces morphèmes, en tant que postpositions en proto-tupi-guarani, pouvaient avoir comme objet des nominalisations. Quand les constructions dépendantes sont devenues marquées comme les verbes indépendants (au moins en ce qui concerne les indices de personne sur le verbe), ceci s'est aussi produit dans les nominalisations en fonction d'objet de postposition. La séquence PROPOSITION + POSTPOSITION a alors pu être réanalysée comme une séquence PROPOSITION + SUBORDONNANT.

Ce processus est parallèle à celui décrit par Genetti (1991) pour le newari, où les postpositions de cas ont évolué en subordonnants (circonstanciels<sup>306</sup>). Les principales étapes de l'évolution sont comparables : on part d'une structure nominalisée qui permet à un verbe de prendre de la morphologie nominale (les adpositions). Ensuite, quand le verbe nominalisé est réanalysé comme un verbe fini, une double analyse de cette structure est possible : soit comme GROUPE NOMINAL + POSTPOSITION, soit comme VERBE FINI + SUBORDINATEUR. Dans un troisième temps, les structures ambiguës sont réanalysées comme VERBE + SUBORDINATEUR.

La principale différence entre le newari et l'émérillon est la nécessaire présence d'un morphème nominalisateur en proto-tupi-guarani, qui s'est peut-être maintenu en émérillon. En effet, en émérillon, un *-a* est présent devant les postpositions/subordonnants dans un environnement post-consonantique (et pas après une voyelle, comme dans les exemples (1357) à (675)).

(1361) aman-a-l-a?il-a-te      o-?al-a-l-ehe,  
           pluie-a-RELN-fils-a-FOC    3.I-tomber-a-RELN-parce.que  
           parce que c'était le fils de la pluie qui était né

L'analyse de ce *-a* est discutable. Rappelons que *-a* peut être un "nominalisateur d'action" en proto-tupi-guarani et que nous n'avons pas trouvé de réflexes de ce type de nominalisation en émérillon (cf. Chapitre 6, V-2.1). Sa présence en



émérillon ne nous contraint pas à analyser en synchronie la structure PROPOSITION + *a* + *ehe/upi* comme une nominalisation en position d'objet de postposition. En suivant l'analyse du suffixe *-a* (incluant les cas où il est traditionnellement appelé "nominalisateur d'action") comme suffixe "translationnel" ou "référentiel" (cf. Chapitre 4, I-2), ce *-a* perd son caractère particulier de nominalisateur et devient comparable aux *-a* que l'on trouve devant une proposition ou un autre type de subordination.

(1362) o-sisig-**a**-l-ehe                      o-zebalaꞑ.  
 3.COREF-soeur-**a**-RELN-avec    3.I-jouer  
 Il joue avec sa sœur.

(1363) a-wig-**a**-nam,      o-ho-pa.  
 1SG.I-arriver-**a**-SUB    3.I-aller-COMPL  
 Quand je suis arrivé, il était parti.

Pour nous, il est plus cohérent de souligner le parallélisme entre la structure PROPOSITION + *a* + *ehe/upi* et les autres subordonnées émérillon (PROPOSITION + *a* + SUBORDONNANT) que d'insister sur l'origine de cette construction dans la nominalisation d'action du proto-tupi-guarani, qui a disparu dans les autres contextes en émérillon.

En ce qui concerne le sens des morphèmes *ehe* et *upi*, l'expression de relations spatiales concrètes s'est étendue à celle de relations logiques et temporelles plus abstraites. Un des modèles d'extension sémantique proposée par Genetti (1991) fonctionne bien pour l'émérillon : l'instrumental *ehe*<sup>307</sup> prend en charge la relation logique de cause. Le morphème *upi* a un sens plus spécifique "le long de, en parallèle à" qui n'est pas pris en compte dans les modèles proposés par Genetti.

<sup>306</sup> "adverbial subordinators" dans le texte. Pour un autre exemple de postpositions utilisées comme subordonnants, voir aussi Craig (1991) sur le rama.

<sup>307</sup> En plus d'"avec", le sens de *ehe* peut être celui de la destination (jusqu'à) ou de la cause. Dans tous les cas, il semble qu'il y ait contact. Ce sens de contact peut être facilement perçu dans l'expression de la cause-conséquence.

Cependant, son extension au domaine temporel garde très clairement la notion de parallélisme "pendant que, au fur et à mesure".

En bref, il nous paraît clair que la fonction de *ehe* et *upi* comme subordonnants dérive de leur fonction de postposition, et que cette évolution est une conséquence du changement de marquage de la dépendance qui a transformé les nominalisations objets de postpositions en propositions subordonnées. Cette évolution a un écho en newari mais aussi plus largement en typologie : il est fréquent que des conjonctions subordonnantes se développent à partir de constructions adpositionnelles. Voici une des conclusions que Genetti tire d'une étude typologique :

"the frequency of syncretism between case postpositions and clausal subordinators is great enough to imply a common trend of grammatical extension." (Genetti 1991, p. 228-229)

En conclusion, c'est le changement de marquage de la dépendance qui a provoqué une réanalyse des postpositions en subordonnants (dans le contexte où elles suivent une proposition uniquement) forçant une extension de sens. Cette réanalyse des postpositions dans un seul type de contexte a pour résultat en synchronie le syncrétisme postposition/subordonnant en émérillon. On a toujours affaire à un seul morphème, avec un sens et une fonction élargie, mais gardant une certaine unité sémantique et syntaxique. Le syncrétisme provient du fait que les morphèmes *ehe* et *upi*, en synchronie, peuvent se combiner aussi bien à un constituant nominal qu'à une proposition entière pour constituer un syntagme de rang supérieur.

## **IV- Analyse des changements dans le marquage de la dépendance**

Pour reprendre ici l'évolution qui a eu lieu entre les constructions dépendantes du proto-tupi-guarani (I) et celles de l'émérillon (II), certaines ont disparu, d'autres ont été conservées, d'autres enfin ont subi un changement dans le marquage de la dépendance. D'autre part, certaines constructions subordonnées sont apparues (III). Toutes ces constructions sont en fait à différentes étapes du changement majeur dans le marquage de la dépendance décrit par Jensen : certaines ont disparu suite à ce changement, certaines ont été plus ou moins modifiées par celui-ci, enfin, certaines n'ont pas encore entamé de changement (et il est impossible de prédire qu'elles le feront un jour).

Dans cette section, nous voulons discuter de l'ordre et des raisons de ces changements. Avant de parler en termes plus généraux, il faut éclaircir le problème du gérondif proto-tupi-guarani qui a donné deux constructions différentes en émérillon, que nous avons appelées gérondif et verbes sériels.

### **IV- 1. La divergence du gérondif proto-tupi-guarani en émérillon**

Avant de pouvoir aborder la question de l'ordre des changements de chaque construction, il faut déjà considérer le problème de la divergence du gérondif proto-tupi-guarani : si les gérondifs et les verbes sériels émérillon ont tous les deux pour source le gérondif proto-tupi-guarani, comment ont-ils divergé pour ensuite fonctionner en parallèle ?

Leur structure argumentale (et par conséquent leur sémantisme) sont différents. Dans les constructions sérielles, V1 et V2 peuvent être soit intransitif, soit transitif. Les combinaisons les plus fréquentes sont celles où V1 est un verbe intransitif et la plus rare celle où les deux verbes sont transitifs. C'est en fait cette dernière combinaison qui est la plus fréquente avec le gérondif, qui exprime alors la

consécutivité ou la manière. Ce qui est remarquable, c'est que le gérondif émérillon est toujours transitif, alors que le verbe sériel peut être transitif ou intransitif, même si à première vue, il est plus souvent intransitif.

Nous posons l'hypothèse que le changement dans l'indexation des personnes sur les gérondifs est apparu seulement sur les gérondifs intransitifs, par le remplacement de la série III par la série I, mais qu'il n'a pas touché les gérondifs intransitifs, qui ont donc conservé le marquage absolutif jusqu'en émérillon. On peut ensuite imaginer que la structure sérielle résultant du remplacement de la série III par la série I sur les gérondifs intransitifs se soit étendue à d'autres structures argumentales. D'autres faits viennent étayer cette hypothèse : la construction gérondive est rare, alors que la construction sérielle est très fréquente et productive, ce qui tendrait à confirmer son caractère plus "jeune" comparé à la structure gérondive "conservatrice". Ceci ressort aussi au niveau de la nature des verbes : plusieurs verbes qui sont utilisés comme gérondifs n'apparaissent en réalité que dans cette fonction et jamais comme verbes indépendants. Par exemple, *esag* "voir" est le gérondif correspondant au verbe indépendant *maʔẽ* "regarder, voir" qui régit la postposition *-ehe*. Le verbe *esag* a des cognats dans d'autres langues tupi-guarani.

(1364) *kõʔem olo-ho-tal Ø-esag*  
 demain 1EXCL.I-aller-FUT 3.II-voir  
 Demain nous irons voir.

(1365) *ka-l-ehe-ãhã o-maʔẽ.*  
 guêpe-RELN-POST-seulement 3.I-voir  
 Il vit seulement les guêpes.<sup>308</sup>

En conclusion, la double évolution des gérondifs proto-tupi-guarani semble montrer que le changement dans l'indexation des personnes a d'abord touché les verbes intransitifs. Les gérondifs intransitifs sont donc tous devenus des V2 de

<sup>308</sup> Un autre exemple est le gérondif *wa* "manger" qui correspond au verbe indépendant *ʔu* "manger".

constructions sérielles, et certains gérondifs transitifs ont suivi cette voix alors que d'autres restent marqués pour les personnes comme des transitifs proto-tupi-guarani. Reste à savoir comment, en synchronie, un locuteur choisit entre sérialisation et gérondif quand il veut utiliser deux verbes transitifs dans une construction de ce type.

#### **IV- 2. L'ordre des changements**

La conclusion que nous venons de donner correspond en fait à une affirmation générale de Jensen (1990) sur les constructions dépendantes du proto-tupi-guarani : elle souligne que le changement dans le marquage de la dépendance est plus avancé sur les verbes intransitifs que sur les verbes transitifs. En comparant ainsi le degré d'évolution de chacune des constructions dépendantes du proto-tupi-guarani dans les cinq langues étudiées, l'auteur en tire des observations qui lui permettent de proposer un ordre dans lequel les changements ont dû s'effectuer :

- 1. suppression de OBTOP

puis substitution du modèle absolutif sur :

- 2. les verbes subordonnés
- 3. les gérondifs intransitifs
- 4. les nominalisations des verbes intransitifs
- 5. les gérondifs transitifs
- 6. les nominalisations des verbes transitifs

Cette hypothèse est conforme à notre description. En II, les constructions de l'émérillon ont été ordonnées de celles qui ont changé le moins à celles qui ont changé le plus. Celles qui ont changé le moins sont celles qui n'ont pas encore subi le changement (fin de liste chez Jensen), celles qui ont changé le plus sont celles qui ont subi le changement en premier (début de liste chez Jensen). Le seul détail qui diffère est qu'en émérillon, les gérondifs intransitifs ont plus changé que les subordonnées, alors que Jensen propose que le changement les ait touchés après.

Pour que le portrait soit complet, il faudrait ajouter la prise d'importance de la construction relative et la réanalyse des structures NOMINALISATIONS + POSTPOSITIONS en propositions subordonnées. S'il est probable que la réanalyse ait eu lieu après le changement d'indexation des personnes dans les nominalisations, il n'est pas évident que le développement de la relative doive aussi être vu comme une de ses conséquences, ou comme un déclencheur de ce changement.

### **IV- 3. Les raisons d'un tel changement ?**

On peut s'interroger sur les raisons d'un changement de cette importance. Si l'on regarde les tableaux proposés en début de chapitre (Tableau 44 et Tableau 45), la raison la plus évidente à invoquer est la simplification. Le premier tableau montre une unité linguistique avec deux systèmes parallèles, tous deux complexes, utilisant pour des fonctions différentes les mêmes 4 séries d'indices de personne. Ce système lourd n'était pas du tout économique, et en réalité pas strictement nécessaire, vu que la dépendance était systématiquement marquée par des suffixes. Le changement effectué dans deux sous-groupes de la famille tupi-guarani peut donc être vu comme une normalisation du marquage des verbes dépendants, et cela, par le processus d'analogie avec les verbes indépendants. Le résultat est une simplification conséquente du système. Une autre question intéressante est pourquoi ce changement serait apparu seulement dans deux sous-groupes de la famille ? La classification en sous-groupes ayant été formée sur des critères essentiellement phonologiques (Rodrigues, 1984/85), nous n'avons pas d'indices sur ce qui, dans ces langues, aurait pu forcer ce changement.

Ce chapitre 15 a présenté les changements qui ont eu lieu dans le marquage des propositions dépendantes entre le proto-tupi-guarani et l'émérillon. Ces changements sont très importants et simplifient considérablement le système d'indexation des personnes. Il a montré aussi la perte ou l'effacement progressif de

certaines constructions importantes en proto-tupi-guarani (nominalisations, construction à oblique topicalisé, gérondifs) et l'apparition de nouvelles formes de propositions dépendantes fort productives en émerillon, obéissant toutes à un schéma général des propositions subordonnées de l'émerillon (relatives, propositions en *ehe* et *upi*). Ce chapitre clôt la partie V consacrée aux phrases complexes.